

La Commune
Saison 2018 – 2019

Alain Badiou
Julie Berès
Johanny Bert
Jean Boillot
Irène Bonnaud
Michel Didym
Didier Galas
Émilie Hériteau
Maxime Kurvers
Marie-José Malis
Bruno Meyssat
Pascale Nandillon
& Frédéric Tétart
François-Michel Pesenti
Gurshad Shaheman
Marion Siéfert
Alexander Zeldin





⑥ 人生苦短，转眼即逝，
快乐就好，健康就好，
知足常乐，顺其自然，
开心过好每一天。















La Commune

ÉCOLE DES ACTES

مدرسة تغيير العالم

Acts School

Djickou karallah

行为的学校

ÉCOLE DES HAUTES
CAPACITÉS DES
PAUVRES ET NON
COMPTÉS, OUVERTE
À TOUS, POUR
LA CONSTRUCTION
D'UNE MACHINE
AFFIRMATIVE
ET COLLECTIVE
D'AMITIÉ,

DE CONFIANCE
ET DE COURAGE,
TRAVAILLANT
À HAUTEUR DU
DÉSIR DE CHACUN
ET DES PRINCIPES
NOUVEAUX
DE BONHEUR,
DE PAIX ET
D'HUMANITÉ
QUI MANQUENT
GRAVEMENT
DANS LE MONDE
AUJOURD'HUI.

L'ÉCOLE DES ACTES

Photo: Camille Millrand



L'École des actes a ouvert ses portes dans le quartier du Fort d'Aubervilliers début 2017. Elle contribue à inscrire le théâtre dans le tempo de la ville, à réfléchir aux liens entre la population qui y vit et l'art qui s'invente, et propose une configuration nouvelle du monde.

Elle est un lieu de rencontre entre des jeunes qui ne se rencontrent pas ailleurs : celle des quartiers de pauvreté, celle des immigrants cherchant de nouveaux lieux où vivre, et celle des artistes et intellectuels.

Ces rencontres s'articulent dans la pratique du théâtre, dans le travail sur la langue française, et lors d'assemblées qui ont inventé une méthode d'investigation construite sur la longue discussion à partir de l'expérience des gens eux-mêmes, et ouvrant à des hypothèses nouvelles sur des questions brûlantes de la vie collective ici, et du monde.

L'École des actes est désormais au cœur du théâtre de La Commune, dans la programmation des spectacles (pages 68, 72 et 94), par ses activités dans le quartier du Fort d'Aubervilliers et de la salle des Quatre Chemins, par ses restitutions publiques à Aubervilliers et à Paris.

3

L'ASSEMBLÉE ET RESTITUTIONS PUBLIQUES

L'Assemblée est le travail fondamental de l'École des actes. Sa raison d'être est d'abord de constituer une connaissance directe des situations de notre monde, non pas au travers des savoirs déjà existants mais à partir de l'expérience des gens eux-mêmes.

En faisant fond sur la capacité de chacun de penser à partir de cette expérience, il s'agit de trouver comment chaque question peut être mise en commun et devenir une question qui concerne tous et chacun. Ces discussions sont prises en note et finissent par former une pensée nouvelle, pouvant donner lieu à une déclaration commune quand il est manifeste qu'une hypothèse pour un chemin d'organisation manquant, émerge.

Chacun devient ainsi capable de penser sa propre situation au regard des grandes questions de l'époque : le travail, les papiers, le logement, le droit et les lois, l'histoire de la France et des pays d'où viennent les participants, le théâtre et l'art étant les plus régulièrement travaillés.

4

Les assemblées se déroulent à l'École des actes les mercredis et vendredis soirs.

Les travaux de pensée de l'École des actes seront partagés dans un échange public à Paris, en alternance avec des assemblées publiques à Aubervilliers les :

– VENDREDI 9 NOVEMBRE 2018
19 h, Palais de Tokyo – Paris

– SAMEDI 1^{ER} DÉCEMBRE 2018
15 h, salle des Quatre Chemins
– Aubervilliers

– SAMEDI 23 FÉVRIER 2019
15 h, salle des Quatre Chemins
– Aubervilliers

– VENDREDI 5 AVRIL 2019
19 h, Centre Pompidou – Paris

– SAMEDI 25 MAI 2019
15 h, salle des Quatre Chemins
– Aubervilliers

LE LABORATOIRE POUR DES ACTEURS NOUVEAUX

Nous voulons que le lien entre L'École des actes et le théâtre se déploie pleinement et consacrons un lieu à la rencontre entre non-professionnels et professionnels.

Nous cherchons un exercice nouveau du théâtre, avec pour enjeu d'y trouver une vitalité plus haute pour tous. Ce lieu sera un lieu où l'on pratique le théâtre mais pas entre gens de théâtre seuls ; un lieu du théâtre à l'épreuve du réel. Le théâtre regarde tout le monde et doit pouvoir être un espace de construction des subjectivités nouvelles, où les désirs, les idées neuves se forment, prennent forme et sont considérés. C'est par les acteurs que cela se cherche : « acteur » comme – capacité créatrice, constitutive du désir.

Ce sera un lieu de ressources, de recherches, où l'on prend le temps de penser les inventions d'hier, le théâtre d'aujourd'hui et ce dont nous avons besoin pour demain. Où de nouvelles formes se cherchent, s'élaborent, s'expérimentent avec patience et soin.

Laboratoires d'acteurs, tables ouvertes pour travailler à une reformulation des catégories (théâtre populaire, théâtre pour tous, théâtre amateur...), une création avec la troupe des jeunes de La Commune dans la lignée des pièces d'apprentissage de Brecht, une autre avec la troupe de l'École des actes... le programme sera dévoilé à l'ouverture de saison.

Rendez-vous
MARDI 16 OCTOBRE 2018
19h30, salle des Quatre Chemins
– Aubervilliers.

5

Informations pratiques

LES ATELIERS DE L'ÉCOLE

En plus des activités d'assemblée et de théâtre pour les adultes et adolescents, l'École accueille des enfants du quartier qui viennent après la classe, y dessiner ou y apprendre leurs leçons. Elle organise avec eux des ateliers plus spécifiques de lecture les mercredis, jeudis et vendredis de 16h30 à 18h, et propose un ciné-club le mercredi après-midi entre 15h et 18h pour les enfants de 7 à 12 ans.

« Yaralé, L'École des femmes » : un atelier réunissant uniquement des femmes se tient tous les jeudis de 19h à 21h30, sur le même principe que les assemblées communes.

Un atelier d'étude de la philosophie dédié aux participants de l'École et à l'initiative de Julien Machillot se tient certains samedis à 17h, autour de *La République de Platon* d'Alain Badiou.

L'École des actes participe à Camping au CND.

INFORMATIONS PRATIQUES

Participation ouverte à tous et toutes, avec inscription sur place.

Permanence du lundi au vendredi de 14h à 18h.

École des actes
156, rue Danielle Casanova
à Aubervilliers
Espace commercial
La Rotonde, métro Fort d'Aubervilliers.

Salle des Quatre Chemins
41, rue Lécuyer à Aubervilliers

ecole.commune@gmail.com
06 22 53 76 77

L'École des actes est soutenue par la Préfecture de Seine-Saint-Denis, le Ministère de la culture – Drac Île-de-France, l'OFII, le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, la Fondation Engie



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT



OFII
OFFICE FRANÇAIS DE L'IMMIGRATION
ET DE L'INTÉGRATION

Les questions aux artistes

De : Marie-José Malis

Date : 19 mai 2018 11:11:11

**À : Julie Berès et Kevin Keiss, Jean Boillot, Irène Bonnaud
et Dimitris Alexakis, Michel Didym, Didier Galas,
Émilie Hériveau, Maxime Kurvers, Bruno Meyssat,
Pascale Nandillon, François-Michel Pesenti,
Gurshad Shaheman, Marion Siéfert, Alexander Zeldin**

Bonjour,

En vue de la préparation de notre brochure de saison, nous vous adressons une série de questions. Elles sont les mêmes pour tous. Elles visent l'énergie du manifeste et peut-être vous surprendront-elles (un peu). Elles espèrent composer un état de notre, de nos, « discipline(s) » et de nos émotions face à elle. J'avoue que c'est ainsi que je vous vois et c'est pourquoi je me suis permis de vous proposer ce petit exercice : comme des gens fidèles à l'exigence aussi de ce que furent les avant-gardes, à la question du nouveau beau et qui se demandent comment faire entrer de l'air dans la pièce ? de leur art ? de notre condition présente ? Et au fond, j'aimerais que cette brochure puisse se lire ainsi, comme le concentré aussi de ce que fut un temps de notre art, de nos désirs en lui, recueilli dans ce théâtre de La Commune. Ainsi, avec l'énergie des idiots qui débutent, je ne désespère pas d'atteindre un peu d'émotion ou de réel vital à travers ce type de documents qui n'en demande pas tant ! Je suis assez impressionnée de vous écrire ce mot. Je commence ainsi à dire officiellement mon admiration et ma joie. Et ma timidité.

Vous l'avez compris, je vous demande d'essayer de répondre à ces questions. Comme vous le voudrez, tout sera bon à prendre, du laconisme à la dissertation, des désinvoltures à la gravité, et tous les media du monde : on ne va pas se gêner.

**Je vous dis merci. Et vous salue bien,
Marie-José, mai 2018**

**I
Est-ce que tu fais du théâtre ?
Oui
Non**

**II
réponse a) Que veux-tu de lui ?
réponse b) Qu'est-ce que tu
ne veux plus de lui ?
(on est autorisé à répondre
aux deux !)**

**III
« On traverse un tunnel – l'époque »,
disait Mallarmé.
Qu'est-ce qui bouche le désir ?
Comment tu le débouches ?**

**IV
L'Amour ? La Beauté ?
Tu les cherches encore ?
Y a-t-il un endroit du monde
où tu les accroches ?**

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui réponse b) Non**

a) et b)

On se dit que le théâtre « nous fait », nous « défait » aussi bien, plutôt qu'on ne le « fait ». Et que si on le fait, quand « on le fait », quand « on en fait », c'est à plusieurs, c'est ensemble.

Nécessairement. Que seul, finalement, ça n'est pas envisageable.

Que c'est en parlant, en se parlant que la pensée surgit, s'édifie, tâtonne, s'effondre, résonne, s'ouvre.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Qu'est-ce qu'on veut ? Qu'est-ce qu'on lui veut ?

Qu'il nous permette de penser à nouveau. De se dépenser.

De se délocaliser, se déplacer de/dans notre pensée.

Qu'il nous insuffle une autre énergie. En grec ancien on dit « thumos », l'énergie vitale.

À chaque fois que je m'assois au théâtre, avant la représentation : j'espère. J'adore ce moment. Ce moment de tous les possibles.

De l'attente de tous les possibles avec la certitude que c'est possible.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ? Comment tu le débouches ?**

Mallarmé dit aussi « Il faut redonner du sens aux vieux mots fatigués de la tribu ». J'ai souvent la sensation que ce sont les définitions galvaudées des mots qui nous éloignent de leur substance sensible.

Comment pouvons-nous nous défendre de cette « réalité débordante, qui revient nous assiéger au plus profond de nous-mêmes » pour reprendre les termes d'Annie Le Brun ? Par exemple, quand on relit ou réentend le monologue de Nova et de la beauté de *Par les villages* de Handke, on a la sensation d'être moins seuls en entendant ces paroles. D'être « armés » à nouveau contre la solitude.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**

Je pense souvent à quelque chose qui pourrait être une sorte de métaphysique positive. Le Bon, le Beau. Ces concepts tellement galvaudés qu'on ne sait plus ce qu'ils veulent dire, ce qu'on voudrait même en dire. Mais savoir, absolument, qu'on ne veut plus de la déclaration sans cesse répétée de la lente et fatale agonie collective. Tenter de regarder autrement, de changer d'échelle. Voir le minuscule.

L'interstice. L'enténébré. Le tremblant.

En allemand on dit « Umnachtung », on traduit souvent ce mot par « folie » mais il n'a rien de clinique. On pourrait traduire ça par « Rentrer dans la nuit en se modifiant ». Sortir de la grand'route de l'idéologie collective. L'injonction au bonheur normé. Et s'étonner.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

a) Oui. Du théâtre qui flirte avec d'autres disciplines, comme la musique.

Je fais avant tout du théâtre. Si ce théâtre parle parfois de politique, c'est un théâtre du politique. Mais c'est avant tout de l'art.

II

réponse a) Que veux-tu de lui ?

Qu'il me fasse dresser les poils. Qu'il me touche au cœur et à la tête.

Qu'il soit hors normes, qu'il soit trop : trop court, trop long, trop fou... qu'il ne soit en rien banal, formaté.

Qu'il soit toujours exceptionnel.

Qu'il soit une rencontre entre des histoires de spectateurs (à commencer par la mienne, je suis le premier d'entre eux) et l'histoire racontée sur la scène : une rencontre entre des vies réelles et des vies possibles. Et que ces histoires rentrent en vibration, dans une émotion et une intelligence nouvelles, contradictoires et partageables, qui fassent communauté. Metteur en scène, je fabrique de la rencontre : entre les personnes de mon équipe, entre du texte et de la musique, entre des acteurs et des spectateurs. Je rends cette rencontre possible. Si elle a lieu, si elle se passe bien, je suis content. Sinon, c'est dommage, mais c'est bien aussi : toutes les rencontres ne sont pas possibles. On ne peut pas être ami de tout le monde.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Si le bouchon existe, il permet au désir de se renforcer. Quand il s'exprime, c'est le bouchon qui saute, et alors champagne et fête ! Car tout s'en trouve transformé et joyeux.

Comment tu le débouches ?

En faisant gonfler le désir. Et pour cela, il faut que j'aie le temps de m'ennuyer. L'ennui n'est pas le diable, il est très important pour moi. Il est synonyme de rêverie, divagation et donc de création.

En me décadrant, en pensant à autre chose, en rencontrant des gens nouveaux, d'un autre milieu, d'une autre discipline, en voyant d'autres paysages, en marchant dans la forêt.

Parfois, c'est la brutalité de l'opportunité qui permet à un désir de s'exprimer : on te demande de faire une création en trois jours, alors pouf ! ça jaillit. Et c'est bien aussi.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

Je cherche toujours quelque chose comme ça. Je les trouve parfois dans différents endroits, dans ma maison, dans un son, dans les paysages du Jura, souvent au théâtre, dans les spectacles d'autres ; parfois dans les miens, pendant les répétitions. Il faut dire qu'on passe beaucoup de temps ensemble, qu'on partage ce qu'on a de meilleur, avec exigence et bienveillance. Alors souvent il sort des trucs magnifiques qui sont le dépassement de chacun : le possible devenu réel, une sorte d'épiphanie que seul le théâtre permet.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

Un peu de mal à répondre à cette question à la deuxième personne vu que je n'en fais jamais seul ; donc oui, nous faisons du théâtre, non, je ne fais pas de théâtre. Je fais pas de théâtre.

II

a) Que veux-tu de lui ?

Réparer toutes les choses cassées. Enlever les voitures. Installer des bancs. Réinstaller des bancs là où ils les ont enlevés. Avoir une salle pour quand il pleut. Faire des jeux de société, parler et puis faire des fêtes en hiver. (Extrait du cahier de doléances des enfants du 12 boulevard de la Chapelle, hiver 2000.)

b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

Être assis en rangs ; consommer ; côtoyer tout le temps des bourgeois cultivés (ça m'attriste, ça me met mal à l'aise, je ne m'y retrouve pas, je cherche mes amis d'enfance et la plupart n'y sont pas, je fais mine d'aller fumer une cigarette dehors mais c'est juste parce que j'ai besoin de prendre l'air et de sortir ; en général, je préfère passer deux heures dans un café, à côté du théâtre, à regarder les résultats des courses et les gens au comptoir.)

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ? Comment tu le débouches ?

J'aime beaucoup les tunnels quand on y court à plusieurs, quand on y court pour sortir à l'air libre, quand on y court pour s'échapper, quand on y marche aussi sans bruit pour ne pas se faire remarquer – beaucoup moins quand on y est bloqué. (Depuis 2015, à Athènes, cette impression de s'adresser chacun des signes d'un tunnel bouché à un autre, d'un endroit bloqué à un autre ; ce qui était il y a quelques années un mouvement collectif vivant est aujourd'hui un tunnel plein de pierres.)

J'aime beaucoup les tunnels : ils me rappellent l'underground et le hip-hop des années 80, les courses nocturnes jusqu'aux dépôts de la RATP. Il y a un nous en construction dans les tunnels, un nous clandestin et souterrain et j'aime bien en être, depuis le temps où nous faisons des graffitis autour de la Place des Fêtes, vers 83-84. Il y a toujours plein de tunnels et de passages dans les quartiers populaires et c'est souvent utile pour s'échapper. Il existe peut-être des tunnels qui permettent d'échapper à l'époque.

J'aime beaucoup les tunnels, même si on peut s'y faire méchamment piéger.

J'aime toujours le tunnel que les prisonniers du *Trou* de Jacques Becker creusent quasiment à la petite cuillère. Entre 2012 et 2015 en Grèce, j'ai le sentiment qu'on a creusé un tunnel un peu de cette façon, à la petite cuillère ; le matin de l'évasion, quand nous avons sorti la tête à l'air libre en déplaçant légèrement la plaque d'égout, on s'est rendu compte que quelqu'un nous avait balancés. C'est triste : ça nous a coûté beaucoup d'efforts et de peine et ce tunnel-là, auquel des milliers avaient travaillé, est devenu inutile en l'espace de quelques secondes. Ça explique un certain découragement : tout ce travail pour rien, tout ce travail qui paraît avoir été soudain accompli en pure perte – ça coupe un peu les jambes et les bras. L'enjeu aujourd'hui pour nous, ici, après 2015, est de récupérer autrement tout ce travail fait, et qui n'a pas pu disparaître simplement comme ça, en fumée, pour d'autres fins, pour d'autres façons de faire avancer les choses (les structures de solidarité, la politique impulsée à partir de projets collectifs locaux). Le théâtre peut et doit forcément s'inscrire dans ce mouvement-là, qui part d'initiatives concrètes (d'éducation, d'accès aux soins et aux médicaments, d'accès à la culture et à la création) et d'un refus des formes de délégation politique traditionnelles, de gauche à droite.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

Une des choses les plus belles, pour moi, de ces dernières années, autant liée à l'amour qu'au désir et à la beauté, des corps et de la prise de parole : les milliers de visages et de paroles du mouvement de la place Syntagma, au printemps 2011. C'était du très, très grand et beau théâtre. Trop de souvenirs, de paroles, d'expressions, de visages pour se lancer ici ne serait-ce que dans une évocation, mais on y reviendra. On y revient. On y revient toujours parce qu'on n'a pas le choix. À cette époque, le mouvement était accroché, suspendu ou pendu à l'Assemblée nationale grecque (la place en question lui fait face). Peut-être trop. Il aurait sans doute mieux valu ne pas trop accrocher la beauté à un lieu, un endroit, ne pas trop vouloir la fixer.

Athènes, mercredi 18 avril 2018.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

- a) **Oui**
b) **Non**

Je ne peux pas dire que je fais du théâtre au sens où je ferais de la musique : je fais du piano !

Le théâtre est un art collectif qui se pense à plusieurs, qui se crée à plusieurs et donc les «faiseurs» sont dangereux pour cet objectif.

II

réponse a) Que veux-tu de lui ?**réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?**

(on est autorisé à répondre aux deux !)

Notre intelligence et notre sens critique sont nos biens les plus précieux, le théâtre est le lieu où on les cultive. Vraiment réussir à faire progresser la conscience, le niveau de conscience des spectateurs voilà un objectif palpitant, fondamental.

Mais le théâtre prend plein de formes plein de couleurs plein de masques. Quelquefois il se produit seulement un peu d'empathie, le public commence à comprendre ou à aimer quelque chose de très différent de lui ! C'est déjà pas mal.

III

«On traverse un tunnel – l'époque», disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ? Comment tu le débouches ?**

Il se produit comme une uniformisation du vivre ensemble, une uniformisation des êtres humains, comme une standardisation de la pensée ! Notre mission au théâtre est de réveiller les consciences, de réveiller les esprits et de regarder en face toutes nos certitudes, de les croiser avec le réel, de les frotter au rêve et d'avancer. D'ouvrir des pistes de réflexion. D'exposer la complexité. De cultiver le dilemme. De chérir le paradoxe.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**

L'éducation me préoccupe particulièrement. Car elle est au centre de notre civilisation, de notre société. Mais désormais la transmission passe au second plan, ce qu'on fait de nos enfants ne nous intéresse plus. La beauté et le rêve sont désormais exclus du champ éducatif. Pas assez rentable ! Les enfants doivent marcher à la baguette. Pas de place pour les rêveurs ! L'amour est au-dessus de tout, il conditionne tout, il est notre moteur essentiel. Il faut le mettre au-dessus de notre horizon comme un point fixe et lointain qui nous donne notre direction !

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

- a) **Oui**
b) **Non**

a et b. oui et non.

II

réponse a) Que veux-tu de lui ?

Recevoir de l'amour.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

(on est autorisé à répondre aux deux !)

Recevoir de l'indifférence ; ou me sentir, en tant que praticien du théâtre, avec le devoir de ressembler aux canons de l'époque.

III

«On traverse un tunnel – l'époque», disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ?**

Le fait que le monde ressemble de plus en plus à un marché : tous les produits sont à vendre, même les âmes... et le tout, accompagné du devoir citoyen de produire, de consommer, de produire, de consommer, de produire, de consommer, etc.

Comment tu le débouches ?

En faisant du théâtre et en n'en faisant pas.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**

Oui. Dans la jeunesse, dans l'enfance, dans l'humour, dans l'humain et l'animal !

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

Oui

II

Que veux-tu de lui ? Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

Je désire qu'il me donne l'intuition d'autres rapports possibles au monde, aux autres.

Je veux qu'il émeuve, fasse se mouvoir, déplace mon intelligence.

Je veux qu'il soit sincère, fou et ambitieux, mais humble, je ne veux plus me nourrir davantage des feuilles de salle, que de ce que je vois, sens au plateau.

III

« On traverse un tunnel – l'époque. »

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Le besoin de confortables certitudes, l'angoisse du risque.

Comment tu le débouches ?

Par l'audace de rencontres improbables, en prenant le temps des échanges.

IV

L'Amour ? La beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

Je ne les cherche pas, j'essaie de me rendre disponible pour les accueillir.

CHŒUR DE LA COMMUNE :

AMIDOU BERTE, ABD DJIBRIL DJIBRIL ADAM,
MOUSSA DOUKOURE, HALIMATOU DRAME,
MAXIME FOFANA, ISMAEL KEITA, ABOU SYLLA

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

– Oui. La comédie était dans mon corps déjà.

– Bah oui, on fait du théâtre, non ?

– Oui, ça me plaît beaucoup. Mais on est nouveau dedans.

– Je ne suis pas un acteur professionnel du théâtre, mais on essaie de faire du théâtre.

– On apprend.

– Oui, je fais le théâtre. Je suis féru de théâtre.

II

Que veux-tu de lui ?

– Qu'il nous change, que ça nous transforme. Quand je fais et quand je vois du théâtre, je ne veux pas rester la même comme avant. Ça nous aide à avancer, à réfléchir, ça nous donne du courage pour la vie. Le théâtre me donne envie de voir à l'intérieur, c'est quoi dedans, je veux continuer à voir ce que c'est. Pour moi, les gestes, le texte, la manière dont tu fais attention, dont tu écoutes. L'écoute, c'est ça qui est important pour moi.

– Le théâtre, ça doit faire réfléchir.

– Je suis venu ici, ça m'a donné courage. Comme à l'École, le théâtre, ça doit faire sortir les nouvelles idées, les nouvelles paroles, ça te pousse à voir clair dans la vie, à marcher. Ça augmente notre mémoire.

– Ce que je veux du théâtre, je découvre quelque chose que je ne connaissais pas, des choses qui n'ont rien à voir avec ma vie, qu'il me donne d'autres idées...

– Je veux qu'il me donne la passion. Découvrir les cultures. Chaque langue a sa culture. Je veux que le théâtre m'aide à bien comprendre cette langue.

– C'est impressionnant de se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre qui n'est pas moi. Je veux essayer de rentrer dans une profondeur, détecter toutes les petites choses que je peux ressentir, comprendre comment le personnage vit ça réellement.

– Je veux que ça me raconte des histoires que je ne connais pas.

Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

- Je n'ai pas encore vu beaucoup de pièces. Celles que j'ai vues, ça m'a intéressé.
- Je ne veux pas dire c'est bien, c'est mal. Le théâtre peut me dégoûter, me déplaire, des fois il y a des acteurs qui ne jouent pas leur rôle comme tu veux. Il y a des sujets sensibles.
- Je n'aime pas les surtitres au théâtre. Ça passe trop vite. Après, je suis perdu.

III

« On traverse un tunnel – l'époque. » disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

- Pourquoi le monde est bouché aujourd'hui ? On est dans l'obscurité, parce qu'on ne prend pas les gens au sérieux et les dirigeants signent des lois qui n'arrangent pas les gens. Les dirigeants bouchent pour que les gens ne puissent pas avancer. Ils pensent à eux-mêmes, à leurs intérêts, ils ne pensent pas aux autres. C'est l'intérêt de quelques-uns, l'intérêt des puissants, des riches. L'asile, c'est un vrai tunnel aujourd'hui. Nous, on est dans le tunnel actuellement.
- L'État bloque les désirs des gens. Ils te font croire que ce sont eux qui décident à ta place.
- Les lois ont tout bloqué. Les lois aujourd'hui bloquent tout le monde, français comme étrangers.
- On ne voit pas les rayons. Il fait noir là-dedans. C'est le manque de foi.
- La société ne va pas bien, parce qu'il n'y a plus de partage commun. Chacun pense à lui. Il n'y a pas de pensée collective. Au bout d'un moment, on se trouve dans une société où chacun avance seul dans l'obscurité. C'est catastrophique le monde d'aujourd'hui. Il n'y a plus le désir, ni l'amour d'un projet collectif. Aujourd'hui, il y a des mondes différents, on a oublié qu'il n'y a qu'un monde.
- Ce qui bouche le tunnel, c'est que certains tamponnent les idées des autres, comme si elles n'existaient pas. Les idées de chacun doivent être respectées et travaillées.

Comment tu le débouches ?

- En cherchant de nouvelles idées.
- Il faut trouver des solutions par la discussion entre nous tous. Aujourd'hui, on manque d'idées. Les idées, elles naissent par la discussion. Il n'y a pas une personne qui change le monde.

- Pour le déboucher, il faut être ensemble pour se donner une direction.
- Plus c'est collectif, plus on se donne de la force.
- Pour moi, ce qui le débouche, c'est la prière.
- Prendre confiance en soi et dans les autres. Accepter les autres tels qu'ils sont. Sans la confiance, on ne peut pas désirer, ni s'investir dans quelque chose. Même quand tu penses que c'est pas possible, penser que c'est possible et alors ça peut l'être.
- Il faut de la patience aussi, pour ne pas perdre ses désirs.

VI

L'Amour ? La beauté ? Tu les cherches encore ?

(rires)

- Je veux quelqu'un qui marche avec moi, qui ne cherche pas son intérêt.
- Le monde aujourd'hui, il n'y a pas beaucoup d'amour. Ça diminue. On est dans le XXI^e siècle, chacun est de son côté. Il n'y a pas de vrai amour.
- L'Amour d'aujourd'hui est trop intéressé. Il y a trop de séparation entre les gens, trop de gens sont mis à l'écart. Il faut une vraie idée de l'Amour, s'entendre, se mettre ensemble.
- Bah oui, c'est très important. L'Amour, c'est le bonheur. Sans amour, on ne peut pas vivre. Il faut chercher ça. La beauté, ce n'est pas nécessaire.
- Beauté, c'est quoi même ?
- Pour moi, la beauté et l'Amour c'est pareil, non ? Quand je vais voir une pièce et que je dis, c'est magnifique, c'est que les gens ont mis de l'amour dans leur travail, la façon dont ils ont pris la pièce ensemble, ils nous montrent la beauté.
- Chercher comment ?
- Oui, je les cherche dans le monde.
- Le monde même a été construit sur l'Amour. Quand on va au théâtre ou quand on joue au théâtre, c'est pour avoir des sensations, pour se donner du plaisir et donner du plaisir aux autres. C'est un lien d'amour.
- L'Amour ne te tombe pas dessus, c'est un cheminement. L'Amour vient au fur et à mesure, il s'installe.
- La beauté, l'idée de la beauté, c'est chercher une société où on essaie de poser l'équilibre. Je cherche l'équilibre dans ma vie, dans cette société. Pour l'instant, il n'y a pas d'équilibre.
- Oui, le monde équilibré, c'est ça que nous tous, on cherche.

Un endroit du monde où tu les accroches ?

- Laisse-moi réfléchir... On accroche ça où...
- Je l'accroche dans le monde, partout où je passe, dans toutes les rencontres, je l'accroche là-bas.
- Je cherche ça dans les amis.
- Je les cherche dans le cœur, c'est le désir qui vit en soi-même. Ça s'enracine en soi pour prendre une vraie forme. L'amour, il vient quand on se côtoie, quand on se connaît.
- Suspendus... Je les repère dans la prière. Le respect, l'amour, il faut pardonner, avoir l'amour de son prochain, c'est ce qu'on m'a enseigné et avec lequel j'essaie de cheminer.
- Je les accroche dans la nature.
- On l'accroche nulle part, on est né avec, on vit avec cette sensation que la beauté et l'amour existent, il suffit de ressentir. C'est pas un objet, on le sent. Le monde est à sa place. Et la beauté et l'amour font partie du monde. Le monde ne bouge pas, ce sont les créatures qui changent.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

- a) Oui
- b) Non

II

réponse a) Que veux-tu de lui ?

Tout.

- <https://www.youtube.com/watch?v=TbeWtVZ14hc&spfreload=10>
- <https://www.youtube.com/watch?v=CuArqL7r1WQ>
- <https://www.youtube.com/watch?v=gg2EJ09zwws&spfreload=10>
- <https://www.youtube.com/watch?v=zYh7jYQYjMw&spfreload=10>
- https://www.youtube.com/watch?v=8M9tF7M_5uQ&spfreload=10
- <https://www.youtube.com/watch?v=xxZ0g6gfqoQ&spfreload=10>
- https://www.youtube.com/watch?v=qL_J6Rvzrw&spfreload=10
- http://www.numeridanse.tv/fr/video/806_tanzerische-pantominen
- <http://revueperiode.net/danses-proletariennes-et-conscience-communiste/>
- http://www.numeridanse.tv/fr/video/1658_etude-revolutionnaire
- http://40.media.tumblr.com/tumblr_m4fka8FC4E1r70t2xo1_1280.jpg
- http://www.dailymotion.com/video/x2cdrhl_jean-pierre-vincent-appel-du-10..
- https://www.youtube.com/watch?v=R_fgfZ_mcow&spfreload=10
- https://www.youtube.com/watch?v=T_0YuwPI5t8&spfreload=10
- https://www.youtube.com/watch?v=MESZQdd3_0U
- <https://www.youtube.com/watch?v=WS5GNXh4LcI>
- http://agora.qc.ca/thematiques/mort/documents/la_mort_dempedocle_extraits
- <http://germanica.revues.org/1968>
- <http://architheatre.over-blog.com/article-11926618.html>
- <https://vimeo.com/118904181>
- https://www.youtube.com/watch?v=VsfKau5_YgU
- <https://www.youtube.com/watch?v=EEVfKz6axPO&spfreload=10>
- <http://www.la-tour.net/documents/interview-jean-genet/>
- <https://www.youtube.com/watch?v=kfDKKxZ5yQM>
- <http://www.ina.fr/video/CAF90026811>
- <http://www.liberation.fr/culture/2001/07/05/il-faudrait-supprimer-avigno..>
- <https://www.youtube.com/watch?v=M4LDwfKxr-M>

<https://www.youtube.com/watch?v=r2DIB4fyEkM&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=g7h25iJwq1M&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=vbgtSwt7kqk>
<https://www.youtube.com/watch?v=Hp0ydeJXxas&spfreload=10>
https://www.youtube.com/watch?v=S_n1uQy5GWE
<https://www.youtube.com/watch?v=pjB2UCXHo7I>
<http://thewoostergroup.org/blog/2010/10/22/rehearsal-vieux-carre-2/>
<http://www.ina.fr/audio/PHD99255950>
<https://www.youtube.com/watch?v=-xzUfEL6SE4>
<http://dumbtype.com/works/sn>
<https://www.youtube.com/watch?v=d96Elh4QIoE>
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k708745>
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k707997>



entre-heiner-mull...

http://fr.wikisource.org/wiki/À_M._d'_Alembert
http://www.answers.com/Q/What_was_Yvonne_Rainer%27s_NO_Manifesto
<http://www.steiner.ag/wp-content/uploads/1977/01/1977-Winterreise-1.jpg>
<http://www.steiner.ag/wp-content/uploads/1977/01/1977-Winterreise-2.jpg>
<http://www.steiner.ag/wp-content/uploads/1977/01/1977-Winterreise-3.jpg>
<http://www.steiner.ag/wp-content/uploads/1977/01/1977-Winterreise-4.jpg>

http://fr.wikisource.org/wiki/L'_Origine_de_la_Tragédie
<https://www.youtube.com/watch?v=6H4IB81XciU&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=7SQA5h6l2g&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=dUUgaQqgBS0&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=dRyLLTvs00c&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=1VKhnoMLomY&spfreload=10>
<http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=1130>
<https://www.youtube.com/watch?v=-DiURONksA&spfreload=10>
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Karl_Friedrich_Schinkel_-_Stage_s...s_Magic_Flute_-_WGA21001.jpg
etc.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

L'art ne sait rien, ne doit pas s'imposer, et ne va pas de soi.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

L'inflation.

Comment tu le débouches ?

Tenir en respect plutôt qu'en haleine.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

De tels concepts ne suffisent certainement pas à une définition de l'art et ne peuvent donc être des présupposés au travail théâtral : j'aimerais plutôt les reléguer derrière la dramaturgie, derrière la pensée construite du médium, derrière la méthode. Et ainsi ne pas les disqualifier tout à fait.

I **Est-ce que tu fais du théâtre ?**
Oui on peut le dire puisque la question est là.

II **réponse a) Que veux-tu de lui ?**
Approcher le réel. Rencontrer des personnes aux prises avec lui. Entrer dans des espaces que je ne pensais pas exister. Y résider quelques temps. Permettre à des réalités flottantes de se manifester. Y contribuer.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

Des relations et des faux semblants qui repoussent les solutions qu'on devine pourtant. Le tourisme.
Y perdre l'énergie qu'on destine à ce qu'on peut tenter, vu notre temps limité et nos fêlures.

III **« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**
Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Sa vaporisation, faire tourner comme un hamster la roue du commerce. La manière dont la communication détruit le langage devant nos yeux.

Comment tu le débouche ?

L'écart quand c'est possible

IV **L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**
Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

Non, pas chercher ni accrocher. Rester tranquille semble le mieux quand on peut. Ou alors agir en une fois, une seule.

I **Est-ce que tu fais du théâtre ?**
Oui. Et de l'archéologie aussi. C'est un lieu d'origine où l'on retourne sans cesse, une obscurité féconde.
*Car il s'agit d'approcher cette chose qui surgit des profondeurs de la mer et de la capturer dans les filets du langage.**

II **Que veux-tu de lui ?**
Qu'il soit l'espace de la question ouverte et de la polyphonie. Qu'on y entame un dialogue profond avec l'autre, avec la fibre de sa pensée – ce cerveau commun qui se construit entre le plateau et les spectateurs. Qu'on y sonde le réel. Qu'il fissure les carcans du langage et des corps, qu'on y entende des voix inouïes. Qu'il ose sa liberté et qu'on s'y affranchisse.

Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

Qu'il nous surplombe par son discours et ses formes. Qu'il cède à l'affolement de l'époque. Qu'il recycle la catastrophe en produit culturel.

III **« On traverse un tunnel – l'époque » disait Mallarmé.**
Qu'est-ce qui bouche le désir ?

La lâcheté. L'inertie.

Qu'est-ce qui le débouche ?

Le courage de la pensée. La puissance de l'imaginaire. L'affairement quotidien avec les autres, *l'héroïque condition humaine*. Veiller à laisser les fenêtres et les portes entrouvertes.

IV **L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**
Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

L'amour..., la beauté..., désarmés de leurs majuscules, toujours en mouvement. Ils s'accrochent dans la buée du poème, au coin d'une rue. Dans l'improbable de la rencontre. Dans l'indompté. *Le monde il est là, de tous les côtés !*** dit Ernesto. L'intelligence aussi, celle qui repousse obstinément, qui reprend ses droits fondamentaux dans la simple nécessité de fleurir.

* Virginia Woolf / ** Marguerite Duras

- I**
Est-ce que tu fais du théâtre ?
b) Non
- II**
réponse a) Que veux-tu de lui ?
Je ne veux rien puisque je n'en fais pas.
réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?
En ai-je jamais voulu quelque chose.
(on est autorisé à répondre aux deux!)
Oh là là, vertige quand tu nous tiens.
- III**
« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.
Qu'est-ce qui bouche le désir ?
Puisqu'on traverse, rien ne bouche. Non ?
Comment tu le débouches ?
Cette question n'a pas d'objet. Et puis elle sent bizarre.
- IV**
L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?
Eh ben. Et vous fumez quoi le matin ?

- I**
Est-ce que tu fais du théâtre ?
a) Oui, en quelque sorte
b) Non, pas tout à fait
- II**
réponse a) Que veux-tu de lui ?
Je veux qu'il soit un espace de réflexion et de partage ;
un rite sans cesse réinventé.
réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?
Je ne veux plus qu'il se fasse l'écho d'une mimesis sans analyse,
le reflet des peurs qu'on nous agite sous le nez, la répétition
stérile de vieilles histoires et de gestes anciens, le petit soldat
du patriarcat.
(on est autorisé à répondre aux deux!)
- III**
« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.
Qu'est-ce qui bouche le désir ?
Rien. Mon désir est inbouchable. La fin du désir c'est la fin
de la vie. Et je ne suis pas encore mort.
Comment tu le débouches ?
Je l'attise en me frottant à l'Autre / aux autres.
- IV**
L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?
Non, je ne cherche plus. Ils sont là, en moi. Ils ont toujours été là.
Avec le temps, j'ai appris à les reconnaître et à les chérir.
Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?
Je les accroche partout où je peux, dès que c'est possible.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

Oui

II

réponse a) Que veux-tu de lui ?



réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?
(on est autorisé à répondre aux deux!)

III

**« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.
Qu'est-ce qui bouche le désir ?**

Le contrôle.



Comment tu le débouches ?

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

J'aime beaucoup les personnes avec lesquelles je travaille et souvent, ma plus grande peur avant la première, c'est que les spectateurs ne les aiment pas autant que moi.
« Et pour la beauté, on verra plus tard. »

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

- a) Oui
 - b) Non
- YES!

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

(on est autorisé à répondre aux deux !)

Qu'il nous aide à mieux ressentir la vie, la vraie.

Le théâtre nous aide, par sa nature propre, à concentrer la vie.

À mieux voir. On regarde mieux au théâtre.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Comment tu le débouches ?

La peur

Par le corps.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

LOVE est le titre de ma dernière pièce, donc j'ai sans doute envie de retrouver ces mots qui sont trop usés ! Le théâtre nous aide, je pense, à mieux ressentir des mots comme celui-là dans toute leur intensité, à dégager le brouillard entre nous et la vie.

Pour la beauté – j'adore cette phrase de Keats, qui me semble rendre ce mot à quelque chose de simple et immédiat :

"Beauty is truth, truth beauty, – that is all

Ye know on earth, and all ye need to know."*

* *Ode on a Grecian Urn*

La Commune

Saison
2018–2019

centre
dramatique
national

Aubervilliers

Spectacles

<i>Dom Juan</i> Molière Marie-José Malis	56	<i>Annette (oratorio)</i> Pascale Nandillon, Frédéric Tétart	90
<i>Sales gosses</i> Mihaela Michailov Michel Didym	60	<i>The end of reality</i> Richard Maxwell Marie-José Malis	94
<i>Le Grand Sommeil</i> Marion Siéfert	64	<i>Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète</i> Gurshad Shaheman	98
<i>La vraie vie</i> Alain Badiou Marie-José Malis	68	<i>Ahmed revient</i> Alain Badiou Didier Galas	102
<i>Sur la grand' route</i> Anton Tchekov Émilie Hériveau	72	<i>Pièce d'actualité n° 12</i> Marion Siéfert	106
<i>Naissance de la tragédie</i> Maxime Kurvers	76	<i>Beyond Caring</i> Alexander Zeldin	108
<i>Pièce d'actualité n° 9</i> <i>Désobéir</i> Julie Berès	80	<i>Pièce d'actualité n° 13</i> <i>La peine</i> François-Michel Pesenti	112
<i>La vie trépidante de Laura Wilson</i> Jean-Marie Piemme Jean Boillot	82	<i>Guerre des paysages</i> Ilias Poulos, Dimitri Alexakis Irène Bonnaud	114
<i>Juste le temps</i> Samuel Beckett Bruno Meyssat	86	<i>Rencontres chorégraphiques internationales</i> de Seine-Saint-Denis	118

Jeune public

<i>Sales gosses</i> Mihaela Michailov Michel Didym	122	Sortie livre Alain Badiou	132
<i>La vraie vie</i> Alain Badiou Marie-José Malis	124	Sortie Studio	134
<i>Ahmed revient</i> Alain Badiou Didier Galas	126	Réunions publiques du samedi	136
<i>De passage</i> Stéphane Jaubertie Johanny Bert	128	Séminaire de dramaturgie	137
		La Commune de l'architecture	138
		Émission Contre-courant	139
		Ciné-goûter-philo	140
		Les tarifs	145
		L'équipe	148

La Commune Spectacles

Dom Juan

Dom Juan

Dom Juan! Si Marie-José Malis y vient, avec une joie sauvage, dit-elle, c'est que la pièce est une énigme. Pièce moderne, heurtée, fiévreuse, si élevée et si drôle, si impressionnante à vrai dire de grandeur, qui connut toutes les censures! Quelques semaines seulement, après *Tartuffe*, pour écrire une telle chose, à l'image sans doute de l'énigme Molière dans son siècle: le libertin traducteur de Lucrèce; le courageux, admirable Molière, dansant sur la corde du pouvoir, et la pièce frissonnante, comme un débat que l'on dirait pré-marxiste avec l'idéologie et la croyance. Dom Juan le dynamiteur des constructions humaines, l'homme des événements purs, l'homme des rencontres qui ne deviendront jamais récits mais pures fulgurances et déchets. « Il m'a semblé soudain que notre temps avait en particulier besoin de ce mythe-là. De son courage. Et de la littéralité de son rire libérateur. De sa dés-illusion ferme et active, de ce sol moderne, de ces airs de liberté qui encore nous attendent. En avant, donc, avec le méchant bel homme libérateur. Celui qui dit: < vous qui avez connu par moi le désir, vous n'avez plus besoin de moi. Vivez donc. > » Et Sganarelle! »

Dom Juan de Molière mis en scène par Marie-José Malis

Marie-José Malis fonde en 1994 la Compagnie La Llevantina et prend la direction de La Commune CDN d'Aubervilliers en janvier 2014. La question qui travaille continûment ses mises en scène est celle du devenir du théâtre : comment l'expérience théâtrale, ses qualités propres et uniques, ses conditions matérielles, spirituelles, peut-elle être maintenue aujourd'hui ? Le théâtre comme mise en vie d'intuitions d'une autre manière de vivre, d'un courage neuf. Le choix des textes va avec cette préoccupation : parmi ses travaux les plus récents on peut citer *Hypérion* (2014) d'après le roman de Friedrich Hölderlin, *La vraie vie* (2016) d'après Alain Badiou, *Pièce d'actualité n° 8 Institution* (2017) ainsi que *On ne sait comment* (2016), *La volupté de l'honneur* (2015) et *Vêtir ceux qui sont nus* (2018) de Pirandello.

Dom Juan
Production La Commune - CDN d'Aubervilliers
remerciements à Stéphane Lissner et au service des costumes de l'Opéra National de Paris

de **Molière**
mis en scène par
Marie-José Malis

avec **Richard Ageorges,**
Babar, Pascal Batigne,
Amidou Berte,
Juan Antonio Crespillo,
Sylvia Etcheto,
Olivier Horeau,
Isabel Oed, Roland Payrot,
Victor Ponomarev,
Sandrine Rommel,
Frédéric Schulz-Richard

scénographie
Marie-José Malis,
Jessy Ducatillon
et **Adrien Marès**
construction du décor
Adrien Marès
création lumière
Jessy Ducatillon assisté
de **David Pasquier**
création sonore
Patrick Jammes assisté
de **Christophe Fernandez**
costumes, coiffures
Zig et Zag
photographies
Bernard Plossu
cintrier **Babar**

MER, JEU ET VEN À 19H
SAM ET DIM À 16H
LUN 24 SEPT ET LUN 8 OCT À 14H
DURÉE 4H45

Sales gosses

Sales gosses

Un sale gosse, c'est quoi au fait? Au cours d'une leçon au sujet emblématique – les vertus de la démocratie athénienne! – une petite fille s'évade en pensée. Elle s'applique, hors cadre, à fabriquer de petits animaux. Mais elle est brutalement réprimandée par sa maîtresse, et ligotée devant toute sa classe. Puis, alors qu'elle vient d'être libérée, la voilà punie une deuxième fois. Plus violemment encore, et cette fois, par ses camarades. Ils suivent l'exemple de l'adulte, ils l'entravent et l'agressent de plus belle. Avec ce texte-manifeste destiné aux jeunes gens, Michel Didym questionne les mécanismes de la violence au cœur de nos institutions. C'est la merveilleuse actrice Alexandra Castellon, qui porte ici les voix des parents, des élèves – bons ou mauvais – et des professeurs et les enchevêtre non sans humour, pour mieux retrouver, même dans un monde aliéné à la compétitivité, la part de l'enfance.

Sales gosses de Mihaela Michailov mis en scène par Michel Didym

Né à Nancy, Michel Didym se forme à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg. Il y rencontre Alain Françon, dont il sera l'assistant durant sept ans. En parallèle, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène, comme André Engel et Georges Lavaudant au Théâtre national populaire de Villeurbanne, ou encore Jorge Lavelli au Théâtre national de La Colline. Son interprétation du *Dépeupleur*, dans la mise en scène d'Alain Françon, est couronnée par le prix de la Villa Médicis. En 1995, il fonde la compagnie Boomerang avec laquelle il monte, entre autres, Valère Novarina, Philippe Minyana, Michel Vinaver, Bernard-Marie Koltès et Daniel Danis. Avec la création du festival de la Mousson d'été et la direction d'une collection chez l'éditeur Les Solitaires Intempestifs, il poursuit son travail de découverte et de promotion des nouvelles écritures dramatiques. Depuis 2010, il dirige le Centre Dramatique National de Nancy où il crée le festival RING - Rencontres Internationales Nouvelles Générations.

Sales gosses
Production Centre Dramatique National Nancy Lorraine,
La Manufacture, Théâtre National Timisoara (Roumanie)

de **Mihaela Michailov**
mis en scène
par **Michel Didym**

traduction **Alexandra Lazarescou**
avec **Alexandra Castellon**,
Philippe Thibault
ou **Jérôme Boivin**
et la participation
de **Jérémy Ferry**

scénographie **Philippe Poirot** et **Daniel Mestanza**
création musicale
Philippe Thibault
création lumière
Yannick Schaller
costumes **Augustin Rolland**
conseiller artistique
et technique **Olivier Irthum**
assistant à la mise en scène
Alexandre Dolle
décor **Atelier
de construction du Théâtre
de la Manufacture**

Le texte a été présenté en 2014, en première lecture française, à l'initiative de la Mousson d'hiver et en partenariat avec la Maison Antoine Vitez. Traduction réalisée avec le soutien de la Maison Antoine Vitez.

Spectacle créé le 1^{er} décembre 2015
au CDN Nancy Lorraine, La Manufacture

LUN, MAR, JEU À 14H30
MAR, MER, JEU À 19H30
DURÉE 1H15

Le Grand Sommeil

Le Grand Sommeil

Qu'est-ce que jouer ? Initialement construit sous la forme d'un duo entre une très jeune fille (Jeanne) et une femme (Helena), *Le Grand Sommeil* tire sa force d'une absence. Après six mois de répétitions, la participation de la petite Jeanne a été compromise par la pesanteur des procédures – médicales et juridiques – visant l'implication de l'enfant dans le spectacle. La pièce a donc dû devenir solo, joué par une seule actrice, et rassembler les deux êtres en une seule et même figure : « l'enfant grande ». C'est cette hybridation stupéfiante que réussit la danseuse et comédienne Helena de Laurens, grâce à la mémoire (théâtrale et filmique) de son ancienne partenaire et grâce à l'invention d'un jeu qui est comme un nouveau langage scénique. Ce mélange des deux en une, trouble les représentations convenues et nous donne accès à l'enfance, l'enfance grave et abyssale. On découvre que c'est très beau que le rapport de l'enfant à la famille, à l'État et à l'art, parte d'un corps adulte, questionnant ainsi plus encore notre rapport à la norme. En même temps que l'artiste adulte y trouve un accès hautement étonnant à elle-même.

Le Grand Sommeil

de Marion Siéfert

artiste associée

Marion Siéfert est autrice, metteuse en scène et performeuse. Son travail est à la croisée de différents champs artistiques et théoriques et se réalise via différents médiums : spectacles, films, écriture. En 2015-2016, elle est invitée dans le cadre de son doctorat à l'Institut d'études théâtrales appliquées de Gießen (Allemagne). Elle y développe son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, qui sera ensuite présenté au TJCC, Festival Parallèle, Festival Wet³, au TU à Nantes, au théâtre de Vanves, à la Gaîté Lyrique, entre autres. Elle collabore sur *Nocturnes* et *L'époque*, deux films du cinéaste Matthieu Baryre tout en étant associée au travail de compagnies en tant qu'interprète, dramaturge, assistante à la mise en scène (L'Accord Sensible, Joris Lacoste et le collectif allemand Rimini Protokoll). Elle performe pour Monika Gintersdorfer et Franck Edmund Yao dans *Les Nouveaux aristocrates*, dont la première a eu lieu aux Wiener Festwochen 2017. Depuis septembre 2017, elle est artiste associée à La Commune - CDN d'Aubervilliers. En 2018, elle y crée *Le Grand Sommeil*, avec la chorégraphe et performeuse Helena de Laurens.

Le Grand Sommeil

Production Ziferte Productions - Production déléguée La Commune CDN Aubervilliers - avec l'aide de la DRAC Ile-de-France, avec le soutien du Studio Naxos (Francfort), de Nantère Amandiers, de la Ménagerie de verre (Studiolab), du Centre National de la Danse, CDC du Val de Marne, du Kulturamt Frankfurt, de la Hessische Theaterakademie, du Kulturamt Gießen, Gießener Hochschule Gesellschaft, Asta der Justus Liebig Universität Gießen, Université Paris X, de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse et de la mairie de Chevalline. Helena de Laurens est en résidence à la Cité internationale des arts à Paris. Marion Siéfert bénéficie de l'accompagnement du Théâtre de Vanves, Arcadi et BureauProduire.

conception, mise en scène et texte **Marion Siéfert**
collaboration artistique et interprétation
Helena de Laurens
chorégraphie
Helena de Laurens
et **Marion Siéfert**
avec la participation de **Jeanne**

scénographie et assistantat à la mise en scène
Marine Brosse
lumière **Marie-Sol Kim**,
Juliette Romens
création sonore
Johannes Van Bebber
costume **Valentine Solé**

MAR, MER, JEU À 19H30,
VEN À 20H30, SAM À 18H,
DIM À 16H
DURÉE 1H05



La vraie vie

La vraie vie

La vraie vie est absente disait Rimbaud. Faut-il donc, comme on nous l'assène, renoncer à la chercher? De la conférence prononcée par Alain Badiou à l'attention de la jeunesse, douze habitants d'Aubervilliers, âgés de 14 à 25 ans, se sont appropriés les vigoureuses affirmations. Sous la direction complice de Marie-José Malis, ils ont découvert au cours de l'été 2016 les joies du théâtre alliées à celles de la philosophie. De cette rencontre est né un spectacle détonnant. Un manifeste par et pour les jeunes, qui nomme les raisons de la désorientation contemporaine tout en lui opposant d'ingénieux remèdes: Marx (Karl et Groucho), Rimbaud, Pasolini, Mohamed Ali, un fameux président chinois, Platon et même Maradona. Autant d'amis du passé pour affronter la morosité des temps présents et réinventer le futur.

La vraie vie de Alain Badiou mis en scène par Marie-José Malis

La vraie vie
Production La Commune CDN d'Aubervilliers

de **Alain Badiou**
mis en scène
par **Marie-José Malis**

avec **Adam Alhadji,**
Malik Benazouz,
Yanne Bibang,
Adj Djibril Djibril Adam,
Erwan Guignard,
Auguste Guiter,
Laurine Linseque,
Philippe Quy,
Adnan Shamastov,
Zahirul Talukdar,
Güven Tugla...

son **Géraldine Dudouet**
lumière **Louise Brinon**
plateau **Adrien Marès**
assistant-es
Louise Narat-Linol,
Pascal Batigne

JEU, VEN À 14H30
SAM À 18H, DIM À 16H
DURÉE 1H30

Sur la grand' route

Sur la grand' route

Sur la grand' route est le fruit de l'alliance entre La Commune et l'École des actes. De cette rencontre inédite entre l'art et la vie, Tchekhov fut le trait d'union. Sa pièce, écrite dans la Russie de 1885, décrit les aléas de l'attente sous les auspices d'un cabaret aux marges de la « bonne société ». Pour les acteurs, dont la plupart sont ou ont été demandeurs d'asile, elle fait directement écho aux situations qu'ils traversent. La solidarité et la précarité des lieux où ils trouvent parfois abri, le sentiment d'une vie à l'arrêt, comme suspendue au verdict de l'État. Un verdict qui ne donne aucune voix à l'Afrique, aux rapports que la France entretient avec elle, mais surtout à la dignité de ses hommes et de ses femmes. Contre le rôle qui leur est assigné, ils opposent un travail de pensée valable pour tous. Tout en élucidant les rapports de force qui les oppriment, ils nous invitent à méditer sur les conditions d'un monde plus juste. Le théâtre se devait de recevoir cette autre parole. Celle qui, du plus sombre désespoir, redonne courage. Les personnages accueillent ainsi l'histoire – à la fois singulière et collective – des comédiens qui les portent. Les répliques, les expressions, les mots des seconds empruntent autant qu'ils donnent aux premiers. Une hospitalité qui rend justice à leurs personnes, leurs pensées, leurs désirs. Une greffe de la réalité sur la fiction, pour réinventer, d'un même geste, la scène théâtrale autant que le théâtre de nos vies.

Sur la grand' route d'après Anton Tchekhov mis en scène par Émilie Hériveau

Après des études en histoire et sociolinguistique, Émilie Hériveau décide de se consacrer entièrement au théâtre suite aux fortes expériences théâtrales qu'elle fait en Argentine. De retour en France, elle se forme auprès de Marie-José Malis en suivant les ateliers des Travaux Pratiques au théâtre de la Vignette. En 2007 et 2009, elle y donne ses deux premiers spectacles, *Un puits sans fond* et *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, qui invitaient déjà à repenser le monde autour de la figure de l'étranger. Après plusieurs séjours dans les pays du Moyen-Orient, où elle anime différents ateliers de théâtre, elle assiste Marie-José Malis pour la mise en scène d'*Hypérion*, créée en 2014 au festival d'Avignon. En parallèle, elle collabore en tant que comédienne avec la compagnie StückTheatre, dans *Le Misanthrope* (2017). Depuis 2016, elle travaille également comme dramaturge pour la Commune CDN d'Aubervilliers, où elle a notamment accompagné la pièce d'actualité n°2, *La Petite Espagne à Aubervilliers*, mise en scène par Maguy Marin. Membre active de l'École des actes elle signe, avec *Sur la grand' route*, le premier spectacle de la Troupe de l'École.

Sur la grand' route

Production La Commune CDN d'Aubervilliers
L'École des actes, Les Ateliers - Compagnie El Liqa'
spectacle créé le 5 février 2018 à La Commune

d'après **Anton Tchekhov**
mis en scène
par **Émilie Hériveau**

avec **Amidou Berte,**
Adj Djibril Djibril Adam,
Moussa Doukoure,
Halimatou Drame,
Maxime Fofana,
Mohamed Gaye,
Ismael Keita, Abou Sylla,
Karamoko Yacouba

collaboration artistique
Camille Duquesne
création lumière
Elsa Sanchez
création sonore
Abderahmane Doucouré

MAR, MER, JEU À 19H30,
VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H
DURÉE 2 HEURES

Naissance de la tragédie

Naissance de la tragédie

Quelles sont les conditions de possibilité minimales du théâtre ? Non pas son origine perdue ou sa nature authentique, mais, simplement, sa manière d'avoir lieu, de recommencer à être, comme une première fois toujours. Dans *Naissance de la tragédie*, c'est par la douceur et l'évidence d'une situation réduite à ses coordonnées essentielles que le théâtre se manifeste : un acteur, sur scène, n'ayant rien d'autre à jouer que sa mémoire. Mais ces coordonnées, sans spectaculaire ni ornements, sont bouleversantes. Car de quoi se souvient l'acteur ? Il se souvient des *Perses* d'Eschyle, autant que de sa première représentation : au théâtre de Dionysos à Athènes, en 472 avant notre ère, là où fut donnée la plus ancienne des pièces connues produites en Occident. Mais bien sûr, tout cet intense et fondamental passé ne sert pas ici de retour à un « âge d'or » de l'art dramatique. L'histoire et la fiction, le passé et le présent, l'affect et la rationalité, c'est cela qu'il faut embrasser au théâtre et prendre toujours dans un battement continu. À l'hommage rendu au vestige historique, non comme monument ancien mais comme strate encore agissante dans le contemporain, répond la recherche infatigable de ce qui touche, parfois incidemment, notre être affectif. Une tentative de penser le lieu où, justement, la tragédie advient et lève sa splendeur.

Naissance de la tragédie

conçu et mis en scène par Maxime Kurvers

artiste associé

Maxime Kurvers, né en 1987 à Sarrebourg en Moselle, vit actuellement à Paris. Il poursuit des études théoriques en arts du spectacle à l'université de Strasbourg avant d'intégrer la section scénographie de l'École du Théâtre National de Strasbourg (2008-2011). Il travaille depuis 2008 à réaliser des scénographies de théâtre et assiste régulièrement le chorégraphe Jérôme Bel dans ses projets. En 2015, il réalise avec *Pièces courtes 1-9* sa première mise en scène, sous la forme d'un programme théâtral qui interroge les conditions minimales de sa propre réalisation. Créé à l'automne 2016, *Le Dictionnaire de la musique* prolonge ce questionnement du théâtre et de ses ressources par la présence et l'histoire d'autres médiums. Maxime Kurvers est artiste associé à La Commune CDN d'Aubervilliers

Naissance de la tragédie

Production La Commune CDN d'Aubervilliers, MDCCCLXXI (Paris)
Coproduction Festival d'Automne à Paris
coréalisation La Commune CDN d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris
avec le soutien de La Ménagerie de verre (Paris) dans le cadre de Studiolab, de Montévidéo
- Créations contemporaines (Marseille), du CND Centre national de la danse (Pantin),
du Théâtre National de Strasbourg, pour la mise à disposition de leurs espaces de répétitions

conception et mise en scène
Maxime Kurvers artiste associé

avec **Julien Geffroy**,
Caroline Menon-Bertheux

lumière **Manon Lauriol**
costumes
Anne-Catherine Kunz
répétiteurs **Claire Rappin**,
Charles Zévaco

MAR, MER, JEU À 19H30,
VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H
DURÉE ESTIMÉE 1H30



Pièce d'actualité n° 9

Julie Berès

Désobéir

Pièce d'actualité n° 9

Production déléguée La Commune CDN d'Aubervilliers – coproduction Compagnie les Cambrioleurs avec le soutien du Fonds de Dotation Agnès Troublé dite Agnès b., du FIJAD, Fonds d'insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, de la DRAC et Région Alpes-Côte d'Azur, de la Villette et du Théâtre Paris-Villette La Compagnie les Cambrioleurs est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Bretagne, par la Région Bretagne et par la Ville de Brest et soutenue pour ses projets par le Conseil départemental du Finistère. Elle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture dans le cadre du dispositif national d'aide à l'indépendance artistique. Elle est accompagnée par deploy, programme international de Spectacle vivant en Bretagne.

Comment s'inventer soi-même, par-delà les assignations familiales et sociales ? Désobéir est le portrait croisé de quatre jeunes femmes d'Aubervilliers et des villes alentours.

C'est aussi le récit d'une émancipation, entre fidélité et réinvention des héritages, où le rapport à l'idéal, à l'amour, à la croyance et à la violence touche au cœur de la politique. Sur scène leurs témoignages, chargés des révoltes et des rêves les plus inattendus, brisent un à un les stéréotypes qui épinglent le visage féminin de la banlieue. Des tentatives de réconciliation aux luttes les plus radicales, elles affirment un désir d'égalité valable pour chacun(e).

conçue et mise en scène
par **Julie Berès**

interprétée et créée par
Lou-Adriana Bouziouane,
Charmine Fariborzi,
Hatice Ozer, Séphora Pondi

collecte des témoignages
et travail sur le texte
Julie Berès et Kevin Keiss,
avec la participation
d'**Alice Zeniter**
dramaturgie **Kevin Keiss**

travail chorégraphique
Jessica Noita
scénographie **Marc Lainé**
et **Stephan Zimmerli**
création sonore
David Segalen
création lumière **Lais Foulc**
costumes
Élisabeth Cerqueira
création et régie vidéo
Christian Archangeau

MAR, MER À 19H30, VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H
JEU 13 À 19H30
JEU 20 À 14H30
DURÉE 1H15

La vie trépidante de Laura Wilson

La vie trépidante de Laura Wilson

Du jour au lendemain Laura Wilson est dépossédée de tout. Son travail, son mari, son enfant disparaissent brutalement de son horizon. En l'absence de vie – professionnelle et familiale – comment notre anti-héroïne parviendra-t-elle à soutenir ses idéaux ? Ses rêves, qu'ils soient dictés par l'imaginaire de l'industrie culturelle ou la puissance évocatrice d'un tableau de Bruegel – *La chute des anges rebelles* –, l'empêchent de sombrer dans le désespoir ou de succomber aux sirènes réactionnaires. Mieux : ils lui permettent de lutter. Pour elle, pour les autres, pour tous. Fidèle au texte de Jean-Marie Piemme, Jean Boillot tord le cou au misérabilisme et aux tendances qu'il y aurait à raconter la violence sociale par la psychologie. Les contradictions de Laura Wilson, ses failles mais surtout la vitalité de son combat nous apparaissent à travers le regard croisé d'une multiplicité de personnages. Sur le rythme trépidant des récits qui s'enchaînent, le théâtre montre ses artifices pour mieux trouer les discours tout faits : la vie de tous pourrait ainsi redevenir un unisson révolté.

La vie trépidante de Laura Wilson de Jean-Marie Piemme mis en scène par Jean Boillot

Après des études de musique, Jean Boillot, né à Rennes en 1970, fait le choix du théâtre en intégrant l'Atelier de la Criée à Marseille, puis l'INSAS à Bruxelles, le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, le LAMDA de Londres et l'Unité Nomade de Mise en scène, à Saint-Petersbourg, Berlin et Strasbourg.

En 1995, il fonde La Spirale, compagnie associée successivement au Théâtre Universitaire de Nantes, au TGP de Saint-Denis, et surtout à la Scène Nationale de Poitiers, où il fonde notamment le premier festival de la forme courte Court toujours. Il enseigne également de 1998 à 2009 la pratique du jeu et de la mise en scène à l'Université Paris X. En 2010, il prend la tête du NEST, CDN transfrontalier de Thionville-Lorraine.

Son œuvre de metteur en scène s'articule autour de textes non dramatiques (*Le Décaméron* de Boccace, *Les métamorphoses* d'Ovide), des œuvres du répertoire (*Le Balcon* de Genet, *Coriolan* de Shakespeare, *Mère Courage* de Brecht, ou dernièrement un cycle de pièces de Labiche, *Les animals* et *La bonne éducation*) ou des créations de textes dans des compagnonnages étroits avec des auteurs, comme dernièrement Alexandre Koutchevsky ou Jean-Marie Piemme.

La vie trépidante de Laura Wilson

Production NEST - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est
coproduction Théâtre de Liège
avec le soutien de La Commune CDN d'Aubervilliers et de l'Espace Bernard-Marie Koltès - Metz,
avec la participation de l'INECC - Mission voix Lorraine

de **Jean-Marie Piemme**
mise en scène **Jean Boillot**

avec **Philippe Lardaud,**
Régis Laroche,
Hervé Rigaud,
Isabelle Ronayette

compositeur interprète
Hervé Rigaud
scénographie et costumes
Laurence Villerot
collaboration vidéo
Vesna Bukovcak

créateur lumière
Pierre Lemoine
régisseur son
Perceval Sanchez
régisseur lumière
Jérôme Lehéricher
et **Benoît Peltre**
construction décors
Ateliers du NEST
avec la participation
du **Chœur en Liberté**
des Libertés chéries

MAR, MER, JEU À 19H30,
VEN À 20H30,
SAM À 18H, DIM À 16H
DURÉE 1H20

Juste le temps

Juste le temps

De Beckett, *Juste le temps* restitue le courage de la clarté formelle. À rebours des interprétations «culturelles» faisant de Godot le prête-nom de tous les pessimismes, Bruno Meyssat va à l'os des «dramaticules» où le théâtre se réinvente. Le montage de *Catastrophe*, *Quoi Où, Pas*, *Impromptu d'Ohio*, auquel sont incorporés deux extraits de *Pour en finir encore*, révèle une cohérence radicale. Sans personnage, sans espace, ni lieu définis. Mais arc-bouté aux problèmes les plus vertigineux de la pensée. Du *cogito* cartésien aux trois questions kantienne – Que puis-je savoir? Que dois-je faire? Que m'est-il permis d'espérer? – les acteurs parcourent, avec une absolue rigueur et liberté, les situations minutieusement dépliées entre silences et paroles. À la qualité singulière du temps présent, la mise en scène combine toutes les potentialités de l'inconscient. Ça décroïssonne et ça déraisonne. Cap au pire, donc. Sinon au meilleur de l'homme.

Juste le temps dramaticules de Samuel Beckett mis en scène par Bruno Meyssat

Né en 1959, Bruno Meyssat fonde la compagnie Théâtres du Shaman à Lyon. De 1981 à 1993, il présente des spectacles tous émancipés de la narration : *Fractures* (1983), *Insomnie* (1985), *La séparation* (1986), *La visite* (1988) et *Ajax, fils de Télamon* (1990) d'après Sophocle, *Passacaille* (1992) En 1994, devenu metteur en scène associé au C.D.N. de Grenoble, il y poursuit ses recherches d'un théâtre « hors-texte », toujours plus proche des arts visuels, de ceux que l'on dénommera bientôt : « écriture de plateau ». Ses multiples voyages et son engagement dans la formation d'acteur, notamment au TNB de Rennes, au TNS de Strasbourg, à la Comédie de Saint-Étienne, ou encore à l'ENSATT de Lyon, le conduisent à ouvrir son champ d'investigation aux événements de l'histoire contemporaine. Une histoire nécessairement traversée des crises de l'actualité, à partir desquelles il invente le « théâtre documenté », comme dans *Kairos* présenté en 2016 à La Commune CDN d'Aubervilliers.

Coproduction Théâtres du Shaman, MC2/Grenoble. Théâtres du Shaman reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Auvergne-Rhône-Alpes (compagnie à rayonnement national et international), de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et de la Ville de Lyon.

Juste le temps

dramaticules
de **Samuel Beckett**
mis en scène par
Bruno Meyssat

avec **Philippe Cousin,**
Elisabeth Doll,
Frédéric Leidgens,
Julie Moreau,
Stéphane Piveteau

assistante
Mathilde Aubineau
plateau et scénographie
Pierre-Yves Boutrand
et **Bruno Meyssat**
lumières **Franck Besson**
son **David Moccelin**
costumes **Robin Chemin**

Quoi Où (1983), *Pas* (1972), *Catastrophe* (1982),
Impromptu d'Ohio (1982)
et un extrait de *Pour finir encore* (années 60)
Éditions de Minuit

MAR, MER À 19H30,
VEN À 20H30,
SAM ET DIM À 18H
DURÉE 1H20

À DÉCOUVRIR
La dernière mise en scène de Bruno Meyssat
20 mSv à la MC 93
du 30 novembre au 8 décembre 2018

Annette (oratorio)

Annette (oratorio)

Oratorio pour deux voix et un musicien, *Annette* renoue avec la matière même du langage. Internée en octobre 1939 à l'hôpital de Schaerbeek en Belgique, Annette Libotte s'est consacrée éperdument à l'écriture. Dans ses carnets, les hallucinations auditives, les états qui la traversent, prennent une forme poétique d'une puissance et d'une pureté sans égales. Luttant contre la dispersion, le morcellement et l'angoisse qui peu à peu érodent son « moi », elle invente une langue nouvelle. Une langue où la pensée s'entend moins dans le sens les mots que dans la manière de les dire. Comment parler sans « être parlé par le pouvoir » ? Comment faire du langage une passerelle vers les autres ? Comment restituer une vie avec ses fêlures, ses manques et ses joies ? À rebours du traitement spectaculaire de la folie et/ou de la volonté hystérique d'illustrer ses symptômes, Pascale Nandillon tente, à l'aide d'un musicien électro-acoustique, d'une chanteuse lyrique et d'une comédienne, d'en recomposer le paysage intérieur. Sous la discontinuité des formes et la polyphonie des voix apparaissent, des îlots de poésie où se brisent les carcans du langage. Des formes singulières qui désarment les mots.

Annette (oratorio)

conçu et réalisé par Pascale Nandillon et Frédéric Tétart

Pascale Nandillon, née en 1966, fonde l'*Atelier hors champ* en 2003. Elle travaille comme comédienne sous la direction de nombreux metteurs en scène : Vincent Lacoste, Éric Vautrin, Sébastien Derrey, Pascal Kirsch, Joël Pommerat, David Mocolin, Nathalie Pivain et Bruno Meyssat, dont elle sera par ailleurs l'assistante de 2002 à 2004. Elle met elle-même en scène des textes de Eustache, Koltès, Michaux, Pessoa, Duras, Fosse, Nijinsky... Artiste associée à l'Espal-scène conventionnée du Mans de 2009 à 2012, elle co-dirige depuis 2010 la compagnie avec Frédéric Tétart. Plasticien né en 1971, ce dernier explore les domaines de l'image, de la lumière, du son et de l'écriture ; il réalise pour les danseuses Laurence Rondoni, Tal Beit-Halachmi, Carole Paimpol, Ko Murobushi, des lumières, des musiques, des scénographies, des films. Depuis dix ans, ils réalisent ensemble un important travail de fond avec les publics amateurs (théâtre, films, radiophonies) à partir de Walser, Tarkos, Savitzkaya, Meschonnic, Ernaux... et co-signent avec la compagnie leurs créations à partir des textes d'August Stramm (*Forces. Éveil, L'Humanité*), de Shakespeare (*Macbeth Kanaval*), de Virginia Woolf (*Les vagues*) et d'Annette Libotte, cherchant dans ces langues singulières une parole qui renoue avec sa corporéité et son flux – une musicalité profonde.

Annette (oratorio)
Production Atelier hors champ, La Fonderie (Le Mans),
Les Quinconces - L'Espal, Scène Nationale du Mans

Conception et réalisation
Pascale Nandillon
et **Frédéric Tétart**

création lumière
Soraya Sanhaji
création logicielle
Sébastien Rouiller
adaptation
Pascale Nandillon
Frédéric Tétart

avec **Sophie Pernette** (voix),
Juliette de Massy (chant),
Frédéric Tétart (musique)

Les carnets d'Annette Libotte sont conservés
au Musée d'Art Brut de Lausanne.

MAR, MER À 19H30,
VEN À 20H30,
SAM ET DIM À 16H
DURÉE 1H10

SALLE DES QUATRE CHEMINS
41 RUE LÉCUYER - AUBERVILLIERS

The end of reality

The end of reality

Richard Maxwell est un auteur metteur en scène new-yorkais, qui commence à être bien connu du public français, puisqu'il a été à plusieurs reprises l'invité du Festival d'Automne à Paris. Il y a représenté ses spectacles écrits et joués avec des acteurs, souvent amateurs, issus des quartiers new-yorkais. Ses pièces ne sont pas traduites en français et cette création est donc une première à tous égards : première traduction, première mise en scène d'un de ses textes par un autre metteur en scène que lui. L'invitation de M.-J. Malis à Maxwell : le considérer et le faire apparaître comme un auteur à part entière, un des plus importants à vrai dire du théâtre contemporain.

The end of reality met en scène des employés d'une agence de sécurité. Et comme toujours chez Maxwell, cette humanité des petits travailleurs intérimaires fait entendre ses aspirations. Qu'est-ce que vivre selon son cœur quand on fait partie de ces couches les plus populaires, que l'on dit souvent acculturées ? C'est ce besoin de grandes choses que réveille soudain l'arrivée d'une jeune femme qui a l'éclat du vrai. La pièce parlera beaucoup du besoin nouveau de croyance, de l'appel étrange et pas si suspect qui saisit les gens en proie à l'injustice vers quelque chose qui pourrait être cru. Et chez Maxwell, l'écriture, si simple qu'elle est presque inaudible, telle la parole des laissés-pour-compte, fait surgir des grâces qui sont la nouvelle beauté du monde contemporain.

The end of reality
de Richard
Maxwell
mis en scène
par Marie-José
Malis

The end of reality
Production La Commune - CDN d'Aubervilliers - Théâtre Garonne, Toulouse.

de **Richard Maxwell**
mise en scène par
Marie-José Malis

traduction
Stéphane Boitel

avec **Maxime Chazalet,**
Marie Schmitt...

MAR, MER, VEN À 19H
SAM À 18H, DIM 16H
JEU 7 ET 21 À 19H
JEU 14 À 14H30

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète

Comment faire entendre les voix perdues de l'exil ? Après *Pourama Pourama*, où il exposait son itinéraire intime et géographique en trois actes fondateurs : le conflit entre l'Irak et l'Iran (*Touch me*), le départ en France (*Taste me*) et la découverte du désir homosexuel (*Trade me*), Gurshad Shaheman a voulu restituer la parole des réfugié(e)s LGBT venus du Moyen-Orient. Ces histoires de guerre et d'amours interdites sont celles de Nour, comédien, Nowara, enfant star de la télé irakienne devenu femme, Yasmine, mannequin transsexuelle refusée par l'agence Elite à Agadir, Elliot, Lawrence, Hamida et tous ceux qui ont accepté de livrer quelques fragments de leurs vies. À partir de ces entretiens chaotiques – et parfois renversants de beauté – l'écriture précise de Shaheman compose un oratorio à portée universelle. Car comment a-t-il fait de ces parcours singuliers une expérience commune ? Il en a confié la possibilité autant à la langue qu'aux corps, et à la jeunesse. C'est avec la présence délicate de quatorze jeunes comédiens, tous issus de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille, qu'il a repris ces témoignages, s'appuyant sur l'extrême sensibilité et sur la générosité de la jeunesse, afin que les souvenirs particuliers se transforment en un nouveau et fraternel paysage sensible. Celui de l'adolescence et de ses questionnements autour de l'identité. Celui des événements qui conduisent à quitter un pays. Celui enfin des traversées, au terme desquelles s'ouvre la possibilité d'un autre avenir.

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète de Gurshad Shaheman

Après trois années de conservatoire en région, Gurshad Shaheman intègre l'École Régionale d'Acteur de Cannes et Marseille. À sa sortie, en 2003, il travaille en tant que comédien, notamment sous la direction de Thierry Bédard au festival d'Avignon, mais aussi comme assistant à la mise en scène et traducteur du persan. Avec le soutien de Julie Kretzschmar et du festival Les Rencontres à l'échelle, il monte et écrit dès 2012 ses premiers spectacles : le triptyque *Pourama Pourama*, dont l'écriture et la qualité de présence sur le plateau ont été salués par la critique. En parallèle, il collabore régulièrement avec la compagnie Les Patries Imaginaires dirigée par Perrine Maurin, soit comme dramaturge (*Contrôle*), soit comme acteur (*Les Règles de l'art* ou plus récemment *AK47*). Membre du cabaret Bas Nylons de Bruxelles, il crée par ailleurs les soirées Cabaret Dégenré. Depuis 2017, il est artiste associé au CDN Normandie-Rouen, où il a dernièrement joué dans *Andromaque* mise en scène par Damien Chardonnet-Darmaillacq. Il est également soutenu par le Phénix, scène nationale de Valenciennes dans le cadre du pôle européen de la création.

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète

Production déléguée Festival Les Rencontres à l'échelle/Les Bancs Publics (Marseille) - Production nationale de Normandie-Rouen, Pôle Arts de la Scène - Friche Belle de Mai, Festival d'Avignon, Le Phénix Scène nationale de Valenciennes, CCAM Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, Festival Passages et Théâtre de Liège dans le cadre du réseau Bérénice soutenu par le programme Interreg V Grande Région, École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille. Avec le soutien de la Villa Médicis Hors les Murs - Institut français, La chambre d'eau (Le Favril). Remerciements Joe et Helem Lebanon (Beirut), Marina Galanou et la Greek Transgender Support Association (Athènes)

écrit et mis en scène
par **Gurshad Shaheman**

avec
Marco Brissy Ghadout,
Flora Chéreau,
Sophie Claret,
Samuel Diot,
Léa Douziech,
Juliette Evenard,
Ana Maria Haddad
Zavadinack,
Thibault Kuttler,
Tamara Lipszyc,
Nans Merieux,
Eve Pereur,
Robin Redjadj,
Lucas Sanchez,
Antonin Totot,
élèves comédiens
de l'Ensemble 26
de l'École Régionale
d'Acteurs de Cannes
& Marseille

création sonore
Lucien Gaudin
création lumières,
régie générale
Aline Jobert
scénographie
Mathieu Lorry Dupuy
dramaturgie
Youness Anzane
assistant à la mise en scène
Thomas Rousselot
régie lumière
Jeremy Meysen
régie son **Pauline Parneix**
costumes **Jocelyne Monier**
collecte de paroles
Amer Ghaddar

MAR, MER, JEU À 19H30,
VEN À 20H30,
SAM À 18H, DIM À 16H
DURÉE ESTIMÉE 1H30

À DÉCOUVRIR

Le premier spectacle de Gurshad Shaheman
Pourama Pourama
au Nouveau Théâtre de Montreuil
du 8 au 17 mars 2019

Ahmed revient

Ahmed revient

Ahmed revient ! et ça n'est pas trop tôt, car c'est peu de dire que l'époque avait besoin de quelques mises au point. Envers et contre tous ceux qui prétendent museler sa verve philosophique, le fils moderne de Scapin, c'est-à-dire l'intelligent populaire avec son courage et son dur amour du vrai, multiplie les démonstrations, les arguments, les coups d'éclat (et de genoux) parfaitement capables de tordre le cou à l'ordre établi. Fidèle à son maître et créateur – Alain Badiou – il ne reconnaît aucune autre autorité que la pensée. Ahmed n'est le valet que du vrai, ce qui demande une grande force quand il s'agit de l'élever hors de la corruption, des molleses, et des bien-pensances d'un monde pareil. Jongler avec les concepts d'identité et de genre, bousculer les certitudes de la laïcité, affirmer les plus hautes idées de l'amour et de la politique. Et pour tout ça, en toute rigueur car il s'agit de faire quelque chose qui prenne l'humanité au sérieux, puiser dans les ressources de la farce, de la poésie et, bien sûr, de la grande philosophie. Jouée et mise en scène par Didier Galas, déjà à l'œuvre dans *Ahmed soliloque* et *La République* de Platon, la pièce se décline en deux versions : l'une tout public, l'autre à destination des plus jeunes. Car il n'y a pas d'âge pour faire l'expérience, riieuse et revigorante, de l'universel.

Ahmed revient de Alain Badiou mis en scène par Didier Galas

Ahmed revient

Coproduction: Festival d'Avignon, Théâtre du Fil de l'Eau (Pantin),
Théâtre L'Arc en Ciel (Rungis), Comédie de Reims.
avec le soutien du Ministère de la Culture Drac Ile de France
avec l'aide de La Commune CDN d'Auberwilliers, La Grange Dimière (Fresnes)

DU 12 AU 20 MARS 2019

de **Alain Badiou**
mise en scène **Didier Galas**
avec **Didier Galas**

collaboration artistique
Jean-François Guillon
(scénographie)
et **Emily Wilson** (jeu)
musique **Joël Grare**
réalisation sonore
et régie générale
Thibaut Champagne
lumières **Perrine Cado**
costumes **Catherine Sardi**
masque **Erhard Stiefel**

SÉANCES EN FAMILLE
VEN 15 À 20H, SAM 16 À 18H,
MAR 19 À 20H, MER 20 À 15H
DURÉE 1H45

SÉANCES SCOLAIRES
MAR 12, JEU 14, VEN 15, MAR 19 À 10H
LUN 18 À 14H
DURÉE 45 MINUTES

SALLE JACQUES-BREL
42, AVENUE ÉDOUARD VAILLANT - PANTIN

Pièce d'actualité n° 12

Marion Siéfert *artiste associée*

Pièce d'actualité n° 12
Production La Commune CDN d'Aubervilliers

La pièce part d'un désir de rencontre: réunir, grâce à un long processus d'enquête dans la scène hip-hop du 93, une rappeuse, un rappeur et une danseuse qui, chacun-es de manière profondément singulière, s'emparent de la scène pour donner vie à leurs peurs et à leurs désirs, à leurs rêves et à leurs cauchemars. Pour donner forme à ce qui, dans leurs existences, ne peut être exprimé que par l'art.

Qu'est-ce qui peut bien naître de la rencontre entre deux arts, le rap et le théâtre, qui se ressemblent mais se côtoient finalement assez peu? Quelle parole théâtrale et musicale va émerger?

conception, texte et mise
en scène **Marion Siéfert**

distribution en cours

collaboration artistique
Mathieu Bareyre
lumière **David Pasquier**
son **Géraldine Dudouet**

MAR, MER À 19H30, VEN À 20H30,
SAM À 18H, DIM À 16H
JEU 14 À 19H30
JEU 21 À 14H30

Beyond caring

Beyond caring

Dans une usine de traitement de la viande, quatre personnes se rencontrent pour la première fois. Elles sont venues pour nettoyer les locaux, les sanitaires, les machines. Sans horaires de travail, ni garantie salariale. Engagées par une agence d'intérim, elles font partie de la classe invisible qui enchaîne les « contrats zéro heure ». Et comme c'est voulu par ces nouvelles organisations violentes, elles se côtoient sans se connaître. Jusqu'à ce qu'un rapprochement s'effectue. C'est ce que le spectacle désire, à vu s'accomplir et met en scène, le rapprochement des hommes, qui vient, comme sans y prendre garde, dans la succession presque invisible des gestes vers autrui, puis dans l'urgence et le désir fulgurant d'être ensemble. Écrite à l'issue d'une période d'immersion avec des hommes et des femmes de ménage, la pièce nous plonge au cœur de la réalité la plus authentique : le froid, les odeurs de l'eau de Javel, l'éclairage impitoyable, les panes du distributeur automatique. Mais dans cet environnement sans éclat, le regard du théâtre est là pour voir ce qui est et que les hommes font. Ils le font justement dans ces espaces non « cosmétisés », ils y maintiennent et réinventent l'attention à autrui, les signes de tendresse et de générosité. Et c'est justice que de ne pas inventer pour eux une fausse beauté. Car à la solitude et à la fragmentation du temps – professionnel et intime – ils répondent par la création, celle, tenace, inaliénable, des premiers moments d'amitié, de désir et de solidarité.

Beyond caring de Alexander Zeldin

Né en 1985, Alexander Zeldin est un auteur et metteur en scène anglais. Il a travaillé dans de nombreux pays, tels que la Russie, la Corée du Sud, l'Égypte, la Géorgie ou encore l'Italie, où il a dirigé en 2010 la Compagnie Théâtrale Européenne pour le Napoli Teatro Festival Italia. En 2011, il devient l'assistant de Marie-Hélène Estienne et de Peter Brook, qui marquera durablement sa relation au théâtre. En parallèle, il enseigne au Royaume-Uni dans l'école d'art dramatique East 15. Il s'entoure alors d'un noyau de comédiens dans la perspective d'une collaboration au long cours. Avec eux il monte *Doing the idiots* (en réponse au film de Lars Von Trier, *The Idiots*) et *Shemehe*. En 2014, il crée *Beyond Caring* au Yard Theater. Ce spectacle, salué par la critique et joué par la suite au National Theater de Londres, s'inscrit dans la lignée des projets d'écriture dans lesquels Zeldin développe son art en collaboration avec des personnes extérieures au théâtre. Artiste associé au Birmingham Repertory Theatre en 2015, il jouera son dernier spectacle *Love* au Festival d'Automne 2018.

Beyond caring
Production Callum Smith

mise en scène
Alexander Zeldin

avec **Victoria Moseley,**
Kristin Hutchinson,
Janet Etuk, Luke Clarke,
Sean O'Callaghan

scénographie et costumes
Natasha Jenkins
lumières **Mark Williams**
son **Josh Grigg**

MAR, MER, JEU À 19H30,
VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H
DURÉE ESTIMÉE 1H40

À DÉCOUVRIR

Une autre mise en scène d'Alexander Zeldin
Love au Théâtre National de l'Odéon
du 5 au 10 novembre 2018

●● BRITISH
●● COUNCIL

Pièce
d'actualité n° 13
François-
Michel Pesenti
La peine

Pièce d'actualité n° 13
Production La Commune CDN d'Aubervilliers

Rencontrés dans des bars, des métros, aux abords de la ville, ils ne sont ni acteurs ni amateurs de théâtre. Parfois étrangers – à la langue, à l'écriture – ils sont habités par un sentiment inextinguible fait de tristesse, d'insatisfaction cuisante et de douleur morale : la peine. C'est elle qu'ils viennent exposer. Quittant le domaine de l'intime pour toucher à une expérience collective et initiatique, la traduction de leur souffrance tient à distance toute forme de compassion. François-Michel Pesenti formalise une douleur non négociable, irréductible à chacun d'entre eux.

mise en scène par
François-Michel Pesenti

MAR, MER, JEU À 19H30,
VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM 16H

Guerre des paysages Πόλεμος Τοπίων

Guerre des paysages

C'est l'histoire moderne de la Grèce et qu'on a voulu oublier en Europe. C'est une mémoire qui a été refoulée par la gravité de notre responsabilité, dissimulée sous l'apparente ère de paix et de prospérité qui a succédé à la Seconde Guerre mondiale. En Grèce, la lutte antifasciste s'est muée, on le sait, en une atroce guerre civile. Dès 1949, le combat prend fin. Mais les résistants de l'Armée Démocratique de Grèce, engagés par conviction communiste ou enrôlés de force, sont obligés de fuir l'armée du gouvernement royaliste qui a vaincu et qui a été aidée par les miliciens d'extrême droite et par les forces anglo-américaines. C'est dans la république soviétique d'Ouzbékistan qu'ils trouvent refuge. Un exode de milliers de civils, dont les voix sont miraculeusement restituées dans le livre d'Ilias Poulos, *Mémoires en exil*. Irène Bonnaud donne à entendre ces témoignages. Elle le fait par un concert-performance, où l'on entend, et c'est comme un retour si beau des amis perdus ou trahis, les musiques, les chansons des partisans, les *Rebetika* rapportés d'Asie mineure, la musique tzigane, etc. Toutes ces voix qui composent la « psycho-géographie » d'un endroit de la terre, notre berceau, où la vie résiste, étonnante leçon de nos jours encore, à la logique militaire et administrative.

Guerre des paysages

Πόλεμος Τοπίων

de Dimitris Alexakis et Ilias Poulos mis en scène par Irène Bonnaud

Après des études en France et en Allemagne, Irène Bonnaud signe sa première mise en scène aux Subsistances de Lyon, lors d'un festival consacré à Heiner Müller. Suivront plusieurs créations remarquées au Théâtre Vidy-Lausanne (dont *Tracteur* d'Heiner Müller et *Lenz* d'après Georg Büchner). En 2007, elle devient artiste associée au Théâtre Dijon-Bourgogne sur l'invitation de François Chattet, où elle met en scène Osborne, Marivaux, O'Casey. La troupe de la Comédie Française joue pour la première fois Pagnol sous sa direction avec *Fanny* au Théâtre du Vieux Colombier. Son travail de traductrice de l'allemand et du grec ancien lui permet de mobiliser sur scène une langue percutante, ancrée dans le présent, comme dans son remarquable spectacle *Retour à Argos* (2013). Après sa collaboration avec Violaine Schwartz (*Tableaux de Weil, Comment on freine*), elle poursuit son travail avec des écrivains contemporains, comme aujourd'hui Dimitris Alexakis. *Guerre des paysages* est son premier spectacle en grec moderne.

Guerre des paysages

Production déléguée KET (Kypseli, Athènes). Coproduction La Comédie de Reims/Festival Scènes d'Europe, La Commune CDN d'Aubervilliers, Cle 813. Avec le soutien de l'Institut Français de Grèce. Le KET remercie Ilias Poulos, Tassoula Vervenioti, Robert Manthoulis, Bernard Eisenschitz, Popi Banou, Christos Yovanopoulos, Sofia Exarchou, Eleni Pangratiou, Maria Korkouta pour leur aide dans la préparation du spectacle.

de **Dimitris Alexakis**
et **Ilias Poulos**
mise en scène
Irène Bonnaud

avec **Fotini Banou**
(jeu, chant),
Michalis Katachanas
(violon alto),
Vassilis Tzavaras
(guitares, loops)

D'après le livre de Ilias Poulos *Tachkent - Mémoires en exil*

lumière **Alekos Yannaros**
ombres **Athos Danellis**
vidéos **Irène Bonnaud**
régie vidéo **Com.odd.or**
régie générale
Yannis Zervas

MER, JEU À 19H30,
VEN À 20H30
SAM À 18H ET DIM À 16H
DURÉE 1H25

SALLE DES QUATRE CHEMINS
41 RUE LÉCUYER - AUBERVILLIERS

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine- Saint-Denis

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

Lieu de repérage et d'accompagnement pour les artistes, le rendez-vous annuel des Rencontres chorégraphiques propose des œuvres qui séduisent, dérangent, des œuvres qui exigent attention, écoute et font résistance à la banalisation répandue autour de nous. Une danse d'aujourd'hui qui témoigne des représentations du monde et de l'universalisme des questions. Une mémoire du présent explorant les échos de l'ici et de l'ailleurs, traversée par l'altérité, l'intime, l'émotion dans des écritures singulières, des langages et des esthétiques que chorégraphes et interprètes nous font partager.

La Commune

Le jeune public

Sales gosses de Mihaela Michailov mis en scène par Michel Didym

Sales gosses

Avec ce texte-manifeste destiné aux jeunes gens, Michel Didym questionne les mécanismes de la violence au cœur de nos institutions. C'est la merveilleuse actrice Alexandra Castellon, qui porte ici les voix des parents, des élèves – bons ou mauvais – et des professeurs et les enchevêtre non sans humour, pour mieux retrouver, même dans un monde aliéné à la compétitivité, la part de l'enfance.

Voir page 60.

de **Mihaela Michailov**
mis en scène
par **Michel Didym**

traduction
Alexandra Lazarescou
avec **Alexandra Castellon,**
Philippe Thibault
ou **Jérôme Boivin**
et la participation
de **Jérémy Ferry**

scénographie
Philippe Poirot
et **Daniel Mestanza**
création musicale
Philippe Thibault
création lumière
Yannick Schaller
costumes **Augustin Rolland**
conseiller artistique
et technique **Olivier Irthum**
assistant à la mise en scène
Alexandre Dolle
décor **Atelier de**
construction du Théâtre
de la Manufacture

LUN, MAR, JEU À 14H30

SÉANCES EN FAMILLE
MAR, MER, JEU À 19H30
DURÉE 1H15

La vraie vie de Alain Badiou mis en scène par Marie-José Malis

La vraie vie

La vraie vie est absente disait Rimbaud. Faut-il donc, comme on nous l'assène, renoncer à la chercher ? Un manifeste par et pour les jeunes, qui nomme les raisons de la désorientation contemporaine tout en lui opposant d'ingénieux remèdes : Marx (Karl et Groucho), Rimbaud, Pasolini, Mohamed Ali, un fameux président chinois, Platon et même Maradona. Autant d'amis du passé pour affronter la morosité des temps présents et réinventer le futur. Voir page 68.

de **Alain Badiou**
mis en scène par
Marie-José Malis

avec **Adam Alhadji,**
Malik Benazouz,
Yanne Bibang,
Adj Djibril Djibril Adam,
Erwan Guignard,
Auguste Guiter,
Laurine Linseque,
Philippe Quy,
Adnan Shamastov,
Zahirul Talukdar,
Güven Tugla...

son **Géraldine Dudouet**
lumière **Louise Brinon**
plateau **Adrien Marès**
assistant-e
Louise Narat-Linol,
Pascal Batigne

JEU, VEN À 14H30

SÉANCES EN FAMILLE
SAM À 18H, DIM À 16H
DUREE 1H30

Ahmed revient de Alain Badiou mis en scène par Didier Galas

Ahmed revient

DU 12 AU 20 MARS 2019

Ahmed revient ! et ça n'est pas trop tôt, car c'est peu de dire que l'époque avait besoin de quelques mises au point. Envers et contre tous ceux qui prétendent museler sa verve philosophique, le fils moderne de Scapin, c'est-à-dire l'intelligent populaire avec son courage et son dur amour du vrai, multiplie les démonstrations, les arguments, les coups d'éclat (et de genoux) parfaitement capables de tordre le cou à l'ordre établi. Fidèle à son maître et créateur – Alain Badiou – il ne reconnaît aucune autre autorité que la pensée. Voir page 102.

de **Alain Badiou**
mise en scène **Didier Galas**

avec **Didier Galas**

collaboration artistique
Jean-François Guillon
(scénographie)
et **Emily Wilson** (jeu)

musique **Joël Grare**
réalisation sonore
et régie générale
Thibaut Champagne
lumières **Perrine Cado**
costumes **Catherine Sardi**
masque **Erhard Stiefel**

SÉANCES EN FAMILLE

VEN 15 À 20H, SAM 16 À 18H,
MAR 19 À 20H, MER 20 À 15H
DURÉE 1H45

SÉANCES SCOLAIRES

MAR 12, JEU 14, VEN 15, MAR 19 À 10H
LUN 18 À 14H
DURÉE 45 MINUTES

SALLE JACQUES-BREL

42, AVENUE ÉDOUARD VAILLANT - PANTIN

De passage de Stéphane Jaubertie mis en scène par Johanny Bert

De passage
Coproduction Les Tréteaux de France, Centre dramatique national – Le Fracas,
Centre dramatique national de Montluçon et le Théâtre de Romette

C'est un conte d'aujourd'hui, un théâtre entre ombre et lumière où s'énonce la fragilité du monde. Alors qu'il s'interroge sur son origine, un petit garçon découvre un terrible secret : il n'est pas le fils de sa mère.

Ou plutôt, il a deux mamans dont une est encore inconnue. Enfin il ne sait pas, il ne sait plus. Puisant dans l'art de la marionnette, comme dans celui – mystérieux et initiatique – du conteur, Johanny Bert tente de poser des mots sur l'indicible et d'appivoiser les peurs venues du plus loin de l'enfance. Avec délicatesse, il invite le jeune public à traverser les saisons. Celle des désillusions, celle qui confond le vrai et le faux, celle qui nous fait grandir, celle qui nous rend à l'amour.

avec **Laëtitia Le Mesle,**
Christophe Luiz,
Cécile Vitrant...

assistant à la mise en scène
Thomas Gornet
scénographes associés
Éric Charbeau,
Philippe Casaban

objets, accessoires
et marionnettes
Judith Dubois,
Amandine Livet
création lumière
David Debrinay
création sonore
François Leymarie
régie son **Nicolas Bronstein**
régie lumière **Gilles Richard**

Éditions Théâtrales (2013)

MAR, JEU, VEN À 10H ET 14H
MER À 10H ET 14H30

SÉANCE EN FAMILLE
SAM À 15H
DURÉE 1 HEURE

La Commune
Sortie studio,
réunions
publiques,
séminaires,
ciné-goûter,
tarifs...

Deux jours autour d'un livre *L'immanence des vérités* de Alain Badiou

L'immanence des vérités

Alain Badiou publiera, en septembre 2018, *L'immanence des vérités*, dernier volume de sa saga métaphysique, après *l'Être et l'événement* en 1988, et *Logiques des mondes* en 2005. Le 16 janvier 2017, on avait déjà fêté, au théâtre de la Commune, devant un public considérable, le très prochain achèvement de ce livre en même temps que les 80 ans de son auteur. Il y avait eu des nombreux témoignages, des interventions pensantes, et du théâtre. Au même endroit, devenu pour Alain Badiou, depuis qu'à l'invitation de son actuelle direction il y tenait son séminaire, un lieu fondamental, on marquera cette fois la sortie effective du livre, en deux jours : les 1^{er} et 2 octobre. Il y aura de nouveau des études précises et des témoignages venus du monde entier, ainsi que de grandes ponctuations par Alain Badiou lui-même. Et il y aura de vrais événements théâtraux. Le 1^{er} octobre, la troupe du TNP de Villeurbanne, sous la conduite de Christian Schiaretti, présentera une mise en espace de la pièce de Badiou *L'incident d'Antioche* (1984), lue en public par Antoine Vitez en 1989, publiée chez Fayard en 2016, mais jamais jouée intégralement, sinon que le TNP en a présenté une toute première version à Lyon cette année, et continue à travailler la pièce, de présentation exceptionnelle en présentation exceptionnelle. Le 2 octobre, Didier Galas présentera des extraits de la toute dernière pièce de Badiou, *Ahmed revient*, publiée à Actes Sud, créée à Avignon en juillet 2018 puis programmée à La Commune en mars 2019. Ainsi seront une fois de plus marqués les liens étroits que depuis toujours Alain Badiou tisse entre philosophie et théâtre.

Sortie Studio

Malgré tout, il y avait cette clarté

mis en scène par Maxime Chazalet

StückThéâtre est une jeune compagnie issue du théâtre universitaire. La compagnie privilégie un théâtre de texte et construit un théâtre de l'amitié et de la rencontre. En nous questionnant à partir de nos désirs et de nos manques, nous souhaitons un théâtre courageux et affirmatif qui nous permette de sortir du constat d'un état des choses qui serait immuable.

Les Ateliers - compagnie StückThéâtre - avec le soutien de Anis Gras - Le Lieu de l'Autre, du Théâtre la Vignette scène conventionnée / Université Paul-Valéry Montpellier 3 et de La Déviation (Marseille)

Malgré tout, il y avait cette clarté

Le point de départ de ce projet est une nouvelle d'Anna Seghers *L'excursion des jeunes filles qui ne sont plus* (1943). Admirable nouvelle que nous n'avons pas eu la possibilité, pour des raisons de droits de traduction, d'adapter à la scène mais qui nous a servi de sol. L'auteure décrit avec soin une relation d'amitié entre deux jeunes filles, Leni et Marianne dont les choix, à différents moments de l'Histoire, les conduiront à une séparation funeste. Aux souvenirs radieux d'une sortie scolaire, où chaque geste, chaque regard se donnent comme les gages d'un amour indestructible, se heurte la mémoire d'une double trahison. Politique, puisque Marianne s'abandonne dans les bras du fascisme, et amicale, dans la mesure où elle est prête à sacrifier sans remord la vie de l'enfant de Leni. Les terribles séquelles des deux Guerres Mondiales, loin d'amoindrir l'intensité des liens qui unissaient les deux jeunes filles, en révèlent au contraire l'impérieuse nécessité. À partir des questions soulevées par ce texte – Comment, de l'amitié la plus limpide, est-il possible de basculer dans la haine et l'indifférence? Quels sont les événements obscurs qui précipitent un individu dans le mépris et le rejet des autres? – nous nous demandons comment retrouver et constituer des points de confiance dans le monde.

avec **Raphaëlle Grélin**
et **Maud Saurel**

création et lumière
Anne-Sophie Mage
et **Sarah Marcotte**

MER, JEU À 19H30, VEN À 20H30
SAM À 18H ET DIM À 16H
DURÉE 1H20

Les réunions publiques du samedi avant et après les représentations animées par Flore Garcin-Marrou, enseignante-chercheure en esthétique théâtrale.

Les réunions publiques continuent de questionner le rôle et la place du public, ou plutôt de lui proposer de s'interroger sur son regard critique. Le spectateur est-il toujours en quête de sens, engagé dans une réception active ? Ou se plaît-il à goûter l'insaisissable d'un spectacle, les ambiguïtés des intentions de l'artiste, sans mettre de la certitude dans ce qui n'en a pas ? Pensé en regard de la programmation, le cycle cherche à éclairer les enjeux d'une réception esthétique. Chaque rencontre est pensée en deux temps, un avant et un après-spectacle, suivant la logique de participation du public. Le spectateur a-t-il des attentes avant le spectacle ? Et s'il en a, s'en émancipe-t-il après le spectacle ? Y a-t-il lieu de réagir « à chaud » de manière définitive ou d'engager une conversation pour ouvrir les portes du sens et continuer à nourrir l'imagination ?

Avant la représentation (15, 20 minutes)

Face à un rideau, à une scène vide, au parc municipal adjacent au théâtre, une voix-off ou incarnée propose une introduction au spectacle par le biais d'un questionnement ouvert et pluriel sur la place du spectateur.

Après (45 minutes, 1 heure)

À l'issue du spectacle, la communauté du public est conviée à penser ensemble les conditions de sa réception, plus qu'à juger la qualité théâtrale de la pièce. La modératrice, placée sur un pied d'égalité avec le public, partage ses réflexions, ses doutes et ses joies, pour écrire ensemble le récit d'une expérience de spectateur. Dans ce débat déconstruit, les postures de vérité s'effacent au profit d'un partage d'expériences, pensé à l'horizontal, pour éviter de « stabiliser, de rendre certain et catégorique tout ce qui a une fin ouverte, tout ce qui est nébuleux et aventureux dans le travail des artistes » (Rebecca Solnit, *Ces Hommes qui m'expliquent la vie*).

Séminaire de Dramaturgie dirigé par Eddy D'Aranjo

Construire un art du spectateur

Pour cette deuxième année du séminaire de dramaturgie, je continuerai le travail engagé l'an dernier, en demandant si quelque chose comme un « art du spectateur » est pensable. Je m'appuierai pour ce faire, pour chaque séance, sur un ou deux spectacles de la programmation du Théâtre de la Commune.

L'enjeu est de chercher les outils à même de construire le regard des jeunes élèves et praticiens du théâtre, avec pour hypothèse que le travail d'acteur suppose, au-delà de la pratique privée, une réflexion précise et passionnée sur les enjeux de la création contemporaine.

À partir d'impressions éclatées, de fragments sensibles, de souvenirs disparates, comment élaborer une position de spectateur qui permette de vérifier la pensée que construisent les œuvres, sans les réduire à un discours unilatéral ou surplombant ?

Je crois que la tâche de l'époque est à la rénovation du discours – et en particulier du discours critique – sur l'art. Face à la dépolitisation de la réception, à sa réduction à l'impressionnisme paresseux, face à l'appauvrissement des espaces et de la pensée de la critique journalistique, et aux nouvelles modalités – notamment festivières – de consommation culturelle, il me semble que la tâche qui nous incombe est de construire patiemment les moyens d'élaborer collectivement des espaces réflexifs et polémiques. Il nous faut à nouveau des débats passionnés, des affrontements, une capacité de dissensus, qui rendent justice à ce que les spectacles souhaitent être : des propositions violentes de vérité sur le réel, et des orientations sérieuses pour l'existence.

Je m'appuierai en particulier sur les grands gestes théoriques portés, dans l'histoire du théâtre moderne, par les artistes eux-mêmes (Stanislavski, Meyerhold, Piscator, Artaud, Brecht...), afin d'offrir, chaque fois, une mise en perspective philosophique et historique des spectacles que nous examinerons.

Eddy D'Aranjo

La Commune travaille à un projet de rénovation de ses locaux à grande envergure : celui d'un théâtre qui serait aussi un foyer d'hospitalité pour les pauvres, les étrangers et les jeunes artistes. L'hospitalité en est le guide, le désir d'amitié, la conscience affirmée de cette nécessité, sont la grâce du projet.

Ce projet est celui d'un théâtre rêvé, comme il n'en existe pas dans le monde, où l'art et le partage commun de la vie s'orientent mutuellement. Un théâtre où la création se fait dans l'amitié politique et dans le souci de la jeunesse.

La programmation pour la construction de notre nouveau théâtre/foyer a été accueillie avec enthousiasme par l'État, et soutenue par la Ville et le Département. En attendant sa réalisation, des étudiants et étudiantes des Écoles nationales supérieures d'architecture de Paris-Malaquais et de Paris-Villette travaillent

avec nous à cette idée. Notre projet est entré dans leur cursus d'étude, et peut devenir leur projet de diplôme. Ils et elles se passent le relais de leurs travaux. Le théâtre devient un lieu collectif et de transmission de la jeunesse entre elle.

Jusqu'à ce que, nous le souhaitons, une greffe puisse être faite jusqu'au réel de la construction de notre nouveau théâtre.

La Commune accueille l'émission Contre-courant animée par Aude Lancelin, journaliste et par Alain Badiou philosophe. Une fois par mois, ils débattent avec des intellectuels, figures du grand débat public contemporain, dont les travaux et hypothèses sont au cœur des enjeux de l'époque.

L'émission est enregistrée en public, dans notre théâtre. Une opération inédite, donc et événementielle. Elle est ensuite retransmise sur le site internet de La Commune.

Venez au théâtre, vos enfants iront au Ciné-goûter- philo

Certains dimanches, pendant que les parents sont au théâtre, les enfants accompagnés par nos équipes goûtent au bar de La Commune, découvrent un film au Cinéma Le Studio, puis échangent lors d'un atelier ludique d'éveil à la philosophie animé par *Les Petites Lumières*.

Tarif ciné + goûter 5€

Librairie *Les Mots Passants*

C'est à Aubervilliers dans une ville d'irréductibles lecteurs que la librairie Les Mots Passants s'est installée en 2001. Tout comme le nom de la librairie joue avec les mots, nous avons, nous libraires, envie de jouer avec les livres en proposant un large choix de titres, pour que tout un chacun y trouve son plaisir. Environ 12 000 volumes sont à votre disposition et se répartissent dans les rayons suivants : Littérature, Sciences humaines, Jeunesse, Beaux-arts ou encore Bande dessinée. Et si par malheur vous ne trouviez pas votre bonheur, nous passons commande.

Dans une société en mutation qui tend à privilégier le virtuel, la réalité d'une librairie de quartier reste un défi que nous relevons tous les jours avec vous.

Avec La Commune, Les Mots Passants réinvente la librairie d'un théâtre. Une librairie engagée à l'image d'un lieu particulier, où le théâtre invite à penser la fonction de l'art dans nos vies, à renouer avec les moyens de changer le monde, et pour cela à établir une bibliothèque commune, faite à partir des livres et des références que nous font partager les artistes, les intellectuels invités, et les spectateurs.

**1h30 avant et 30 min après
les représentations**

Foyer, bar-restaurant Ouvert toute la journée Le bar-restaurant de La Commune est un lieu où s'affirme l'hospitalité : ouvert à midi et le soir aux albertivillariens, aux spectateurs...

« C'est vraiment très bon et ce n'est pas cher » voici ce que tout le monde dit de la cuisine de la cheffe Catherine André : c'est une cuisine élaborée, inventive, une cuisine où il y a du désir et de la générosité, à partir des produits du marché.

Ouvert le midi, on peut aussi y venir l'après-midi pour lire, jouer aux cartes, se livrer à toutes sortes d'activités intellectuelles, associatives, ludiques, tranquilles...

Le dimanche vous pouvez y bruncher, les végétariens aussi. **En soirée**, avant et après les spectacles, on s'y restaure et on y rencontre les équipes artistiques.

Horaires

en période de représentations

de 12h à 23h30 du mardi au vendredi
de 14h30 à 21h30 le samedi
de 12h30 à 18h30 le dimanche
hors période de représentations
de 12h à 18h du lundi au vendredi
de 12h30 à 15h le dimanche

Entrée rue Édouard Poisson ou square Stalingrad

Carte plats à 9€ et 10€, entrées 5€, desserts 5€
formules midi 14€ à 17€
formules brunch à partir de 18€

Réservations conseillées

pour le brunch et le déjeuner
+33 (0)6 11 02 16 04

Wifi libre

Les partenaires

Les établissements scolaires :

Lycée Le Corbusier Aubervilliers,
Lycée Henri Wallon Aubervilliers,
Lycée Jean-Pierre Timbaud
Aubervilliers,
Lycée Germaine Tillion Le Bourget,
Lycée Lamartine Paris,
les Collèges et les Écoles
Maternelles et Élémentaires
d'Aubervilliers...

Les conservatoires et écoles de théâtre :

Conservatoire à Rayonnement
Régional CRR93,
Conservatoire de Pantin,
le CNSAD, les Conservatoires
du Centre, des V^e et XIX^e
arrondissements de Paris,
L'École Auvray-Nauroy Saint-Denis,
L'FTP Montreuil.

Les établissements d'enseignement supérieur :

Université Paris I,
Université Paris III,
Université Paris VII,
Université Paris VIII,
Université Paris X,
Les Beaux-Arts de Paris,
EnsAD - Paris,
L'ENSAPC,
L'ENS,
l'EAC.

Les Ecoles nationales supérieures d'architecture :

Paris- Malaquais,
Paris-La-Villette,
Marne-La-Vallée.

Les associations :

L'Anrat,
ASEA,
Aubervacances Loisirs,
La Communauté Thérapeutique
(Aubervilliers),
CLJA Conseil local
des jeunes d'Aubervilliers,
Cultures du cœur 93,
Épicéas, le dispositif RSA,
L'établissement public de santé
mentale de Ville-Evrard,
Indans'cité,
Maison des Langues
et des Cultures d'Aubervilliers,
la Médiathèque Henri Michaux,
OMJA Organisation en mouvement
des jeunes d'Aubervilliers,
Parenthèque,
le PEROU (Pôle d'Exploration
des Ressources Urbaines),
PJJ,
Point Information Jeunesse
d'Aubervilliers,
Service Accompagnement
et Animation Seniors d'Aubervilliers,
le Service social d'Aubervilliers,
Ticket-Théâtre(s)...

8 € la place

Encartez-vous !

**24 € la Carte Commune
plein tarif**

**12 € la Carte Commune
tarif réduit***

**→ si vous souscrivez avant
le 15 octobre 2018,
bénéficiez du tarif réduit !**

*** -30 ans, habitant-e de Seine-Saint-Denis,
demandeur-se d'emploi, intermittent-e**

avec la Carte Commune

- vous n'êtes pas obligé-es de choisir vos dates de venue à l'avance
- vous pouvez revenir une fois assister gratuitement à un spectacle que vous avez aimé (dans la limite des places disponibles)
- vous profitez des tarifs réduits chez nos partenaires

tarif unique 6€

Sortie studio, *Sur la grand' route*, *Annette (oratorio)*, *Guerre des paysages*

**vous êtes étudiant-es ?
formule spéciale
6 € la place
pour 5 places**

**un carnet à utiliser librement, à partager avec vos ami-es,
pour un ou plusieurs spectacles**

Et sinon combien ça coûte une place ?

24 € tarif plein

18 € + 65 ans, personne
en situation de handicap

(pour les personnes à mobilité réduite, merci de nous informer de votre venue afin d'organiser au mieux votre accès en salle)

12 € - 30 ans, habitant-e
de Seine-Saint-Denis,
demandeur-se d'emploi,
intermittent-e

9 € - 18 ans, étudiant-e, adulte
pour spectacles jeune public,
collège, lycée

6 € Sortie studio, *Sur la grand'*
route, Annette (oratorio),
Guerre des paysages

6 € école élémentaire

3 € école maternelle et
élémentaire d'Aubervilliers

Pour *Ahmed revient*, tarifs spéciaux, se renseigner à l'accueil
ou sur la billetterie en ligne

C'est simple de s'abonner et de réserver

→ **en ligne**

www.lacommune-aubervilliers.fr

→ **par courrier**

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers
BP 157 93304 Aubervilliers Cedex
en joignant votre règlement
par chèque libellé à
Théâtre de La Commune

→ **à l'accueil ou par téléphone**

+33 (0)1 48 33 16 16
du lundi au vendredi
de 13h à 18h30
les samedis des représentations
de 14h à 17h

→ **les théâtres partenaires**

Centre National de la Danse,
Le Centre Pompidou,
Festival Paris L'Été,
International Visual Theater,
MC93 Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis,
Le Monfort Théâtre,
Le Mouffetard – Théâtre des arts
de la marionnette,
Nanterre Amandiers,
Nouveau théâtre de Montreuil,
Le Palais de Tokyo,
Les Plateaux Sauvages,
La saison culturelle
de la Ville de Pantin,
Le Tarmac,
Théâtre 13,
T2G Gennevilliers,
Théâtre 71 Malakoff,
Théâtre de l'Aquarium,
Théâtre de la Bastille,
Théâtre Cité internationale,
Théâtre Firmin Gémier /
La Piscine Chatenay-Malabry,
Théâtre Jean Arp Clamart,
Théâtre Ouvert,
Théâtre des Quartiers d'Ivry,
Théâtre Romain Rolland Villejuif,
TGP Saint-Denis,
Théâtre de Sartrouville,
Théâtre de la Tempête.

L'équipe

+33 (0)1 48 33 16 16
www.lacommune-aubervilliers.fr
info@lacommune-aubervilliers.fr

Marie-José Malis, directrice
Frédéric Sacard, directeur adjoint

Valérie Lafont,
directrice déléguée
aux projets et dispositifs nouveaux

Émilie Hériveau,
artiste en résidence

Administration et production

Anne Pollock,
administratrice

Louise Narat-Linol,
assistante de direction

Karine Noujaïm,
cheffe comptable

Sophie Gorin,
administratrice de production

Pôle des publics
Hélène Bontemps,
directrice adjointe
+33 (0)1 48 33 15 74

Véronique Aubert,
chargée des relations avec le public
et de la médiation culturelle
+33 (0)1 48 33 94 13

Lucie Pouille, attachée
aux relations avec le public
+33 (0)1 48 33 85 65

École des actes
ecole.commmune@gmail.com

Judith Balso,
responsable pédagogique
Julien Machillot, philosophe
Fatoumata Traoré,
assistante administrative

Agence de presse
Opus 64
+33 (0)1 40 26 77 94
Aurélie Mongour,
a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain,
a.pain@opus64.com

Accueil et Billetterie
Sophie Lopez,
responsable accueil-billetterie

Dimitri Garzino, Philippe Ouahim
et **Pierre Waucquez**,
accueil-billetterie

Justine Rouet-Chabaux, librairie

Bastien Anthoine,
Emmanuel Danon
placiers, hôtes d'accueil

Technique
Richard Ageorges,
directeur technique

Siegfried July,
directeur technique adjoint

Patrick Jammes, Caroline Sart
régisseurs généraux

Géraldine Dudouet, régisseuse son

David Pasquier, régisseur lumière

David Gondal, régisseur plateau

Abdramane Doucouré, apprenti

et les intermittent·es :
Louise Brinon,
Christian Colombier,
Jessy Ducatillon,
Mickael Françoise,
Jeanne Gomas,
Hawa Koné, Adrien Marès,
Patrick Marchand,
Delphine Perrin,
Marie-Cécile Vault...

Entretien
Nazmie Selimi, responsable
Nathalie Quinet, agente d'entretien
Ville d'Aubervilliers

Et aussi...
Cyrille Weiner, photographe
Willy Vainqueur, photographe
deValence – Alexandre Dimos,
Ghislain Triboulet,
designers graphique
Flavien Loche,
développeur site internet
Charlotte Brétéché,
réseaux sociaux
Eric Garreau, Denis Ralite,
Güven Tugla, du CICA
pour les captations vidéos

Culture soutient la culture.



franceculture.fr/
@Franceculture

À Aubervilliers
93.5 FM

Théâtre,
danse,
cirque,
bd,
littérature,
musique,
art
plastique,
cinéma.



L'esprit
d'ouver-
ture.

Les partenaires

La Commune centre dramatique national Aubervilliers
est subventionné par



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT



Les partenaires médias

Inrockuptibles

ANOUS PARIS

la terrasse



Les structures partenaires



fonds de dotation

agnès b.



CN D

Centre national de la danse



Venir et repartir de La Commune

M Métro

ligne 7 Aubervilliers-Pantin-
Quatre Chemins
puis bus 150 ou 170
(passages fréquents)
arrêt André Karman

B Bus

35 arrêt André Karman
ou Villebois Mareuil
150 arrêt André Karman
170 arrêt André Karman
173 arrêt Mairie d'Aubervilliers

V Vélib

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16
info@lacommune-aubervilliers.fr
lacommune-aubervilliers.fr

Voiture

Porte de la Villette ou Porte
d'Aubervilliers
direction Aubervilliers centre

P Parking du Théâtre

en face de La Commune,
Parking Indigo
Tarif Commune : 2,10€ (4 heures)
Avant le spectacle achetez votre
carte de réduction à l'accueil ou
à la librairie du théâtre

Navettes retour gratuites Paris

du mardi au vendredi
arrêts Porte de la Villette, Stalingrad,
Gare de l'Est, Châtelet

Salle des Quatre Chemins

41 rue Lécuyer
93300 Aubervilliers

Salle Jacques Brel

42 rue Edouard Vaillant
93500 Pantin

École des actes

La rotonde
156 rue Danielle Casanova
93300 Aubervilliers

La Commune

18

**centre
dramatique
national**

19

Aubervilliers